

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou  
Faculté des Lettres et Langues  
**Département de Traduction et Interprétariat**



Etude de l'ironie et de sa traduction de l'Arabe vers le Français

Dans l'œuvre d'Ibn al-Jûzî : أخبار الحمقى و المغفلين

Mémoire de Master Académique en Traduction

Spécialité : Traduction Arabe/Français/Arabe

**Elaboré par :**

-FEDDI Keltoum.

-DJERDI Sofiane.

**Encadré par:**

-Mme .KHALEF El Djouher.

Année Universitaire :

**2014 / 2015**

# *Dédicaces*

Après plusieurs lectures, beaucoup de recherche et de détermination, me voilà aujourd'hui arrivée à terme de ce travail, que je tiens à dédier à ceux qui m'ont aidée : ces personnes se reconnaîtront.

Mes parents, ma mère chérie qui m'a appris à être curieuse et ma inculquée le goût de la recherche et de l'investigation.

Mes deux frères wali et Saïd qui est toujours prêt à m'aider dans toutes mes décisions.

Mes sœurs : Walia, Nordina, et Messika. Mon neveu Axel et mes trois nièces : Narcisse, Lina, et Acacia.

Ma belle-famille, mon mari Hichem.

Tous mes amis chacun son nom.

*Zeltoum.*

# *Dédicaces*

Je dédie ce travail à :

- Mes chers parents
- Mes grands-mères
- Mes sœurs Nadia, Saliha, Lyla.
- Mes frères Mouloud, Mourad, Karim, Boualem.
- Mes oncles maternels, paternels et leurs familles
- Mes cousins, cousines et tous mes proches
  - Tous mes amis
- Ainsi qu'à ma binôme Keltoum.

*Sofiane.*

# *Remerciements*

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a données la force et la patience d'accomplir ce travail.

Nos remerciements et notre reconnaissance vont à notre promotrice Mme KHALEF EL Djouher pour ses orientations et sa patience qui ont constitués un apport considérable sans quoi ce travail n'aurait pu être mené à bien. Qu'elle trouve dans ce travail un hommage vivant à sa haute personnalité.

Nos remerciements s'étendent également au personnel et corps enseignant du département de Traduction et d'Interprétariat de l'UMMTO, pour leurs conseils et leur soutien pendant toute la durée de nos études.

Que les membres du jury trouvent ici nos plus vifs remerciements pour avoir accepté d'honorer par leurs jugements notre travail.

Enfin nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Ces personnes se reconnaîtront.

# **SOMMAIRE**

Résumé :

Introduction :

## **PARTIE THEORIQUE :**

CHAPITRE I : L'ironie, un phénomène langagier très particulier.

CHAPITRE II : Comprendre l'ironie dans une perspective traductologique.

CHAPITRE III : Traduire l'ironie.

## **PARTIE PRATIQUE :**

CHAPITRE I : Présentation du Corpus

CHAPITRE II : Analyse du Corpus

CHAPITRE III : Résultats d'analyse

Conclusion :

Références bibliographiques :

Annexes :

## Résumé :

L'ironie, une figure de pensée et de rhétorique à la pointe de la complexité. On ne peut en venir à sa compréhension que si on détient en tête tous les éléments contextuels et situationnels de sa création et qu'on absorbe totalement le dessein et l'intention de l'auteur. On essaiera de démontrer dans ce travail que l'ironie va au-delà de la linguistique et se recueille près de la pensée et de la cognition puisqu'elle représente une preuve de l'ingéniosité et de la créativité de l'auteur,

Toutefois, l'ironie est un problème même lorsqu'il ne s'agit pas de la faire passer d'une langue à une autre, lire l'ironie, c'est toujours interpréter une pensée inférée, c'est-à-dire traduire afin d'atteindre un sens qui ne se donne pas d'emblée. Mais ce problème n'est pas toujours insurmontable pour un traducteur. Cependant, pour accepter cette idée, il faut accepter le fait que la notion de traductibilité est un concept variable et dynamique, la traduction de l'ironie ne correspond pas à une théorie de traduction en particulier. Ainsi, notre réflexion en tant que traducteurs nous incombe d'effectuer un survol entre **la théorie du sens** telle que représentée par SELESKOVITCH et LEDERER, et la **Théorie de la pragmatique cognitive** selon GABRIELA AIRENTI et autres. On a confirmé après le travail pratique l'idée que le processus du traduire tel que décrit par l'ESIT embrasse parfaitement le traitement des connaissances par le cerveau au moment de la déverbalisation du sens, pour qu'à la fin, cette même théorie de la cognition dresse un portrait du traducteur créateur qui se verra mettre en œuvre tous ses moyens expressifs pour garder le sens et l'effet de l'ironie avec de nouvelles formes stylistiques et rhétoriques.

## ملخص:

السخرية هي محسن فكري و صورة بلاغية في غاية التعقيد، و فهمها يستلزم الإحاطة علما بعناصر إبداعها السياقية و المقامية و الفهم الكلي لمقصود الكاتب

نحاول من خلال هذا العمل أن نبرز أن السخرية تتخطى حدود اللسانيات لتكون بذلك أقرب إلى الفكرة و المعرفة كونها دليلا على مهارة و إبداعية الكاتب. مع ذلك، فإن السخرية مشكلة في حد ترجمتها من لغة لأخرى و قراءتها هو تأويل لفكرة مستخلصة، بمعنى نترجم من أجل بلوغ معنى لا يمنح مسبقا. لكن هذه المشكلة نادرا مالا يتجاوزها المترجم، إلا أنه يجب القبول أن فكرة الترجمة مفهوم متغير و ترجمة السخرية لا تتماشى مع أي نظرية ترجمة خاصة.

و رأيتنا إذن كمتترجمين تدفعنا إلى التطرق إلى نظرية المعنى التي مثلتها دانيكا سيليسكوفيش ( Danica SELESKOVITCH ) و ماريان ليديرير (Marian LEDERER) التداولية المعرفية كما مثلتها غابريلا إيرونتي ( Gabriela AIRENTI ) و آخرون.

و بعد العمل التطبيقي أكدنا فكرة أن المسار الترجمي كما قرره المدرسة العليا للمتترجمين، يشمل تماما معالجة المعارف من طرف الدماغ حين تتم عملية الإنسلاخ اللغوي، كي تعرض لنا في الأخير لوحة عن المترجم المبدع الذي يستعمل كل وسائله التعبيرية ليحافظ على معنى و أثر السخرية و ذلك بصيغ أسلوبية و بلاغية جديدة.

# **Introduction :**

« Traduire la littérature, surtout la poésie, repose sur des « règles » différentes par rapport à la traduction des textes spécialisés »<sup>1</sup>. Contrairement à la traduction technique, la traduction littéraire met en œuvre certains processus cognitifs qui ne peuvent être pris en charge que par un traducteur. La saisie de l'intention de l'auteur, l'appréciation du contenu et des aspects formels, la réponse aux faits de langues imprévisibles, mettent en œuvre un jeu contextuel et culturel plus vaste. Bien plus encore lorsque l'auteur emprunte les voies du renversement, de l'indirect et de l'implicite ; des voies qui sont celles de *l'ironie*.

Depuis la Grèce antique du temps de Socrate, l'ironie passant de l'oralité à l'écriture, jouit d'une visibilité importante qui ne cesse de susciter l'intrigue et le questionnement sur sa compréhension en premier lieu et pour aller jusqu'à sa traduction en second lieu. D'après DUCROT (1984), l'ironie n'est pas un concept mais un phénomène énonciatif très complexe, car ce qui suscite un rire dans un tel environnement culturel ne le fait pas forcément dans un autre. Comment, dès lors, traduire ce qui amuse et intrigue en rendant, à la fois, perceptible et compréhensible la référence culturelle ? Et comment arriver à garder l'effet ironique et la force rhétorique de la séquence ironique lorsqu'on la fait passer d'une langue à l'autre ?

Pour mieux appréhender le langage non littéral, c'est-à-dire *interpréter pour traduire* les intentions d'autrui, on se propose de recourir à la psycholinguistique en sciences cognitives. Ces dernières regroupent un ensemble de disciplines telles que la philosophie, la linguistique, la psychologie cognitive, la neurobiologie et l'intelligence artificielle. Autant de disciplines qui s'articulent autour d'un même point complexe qui vise à comprendre la manière dont l'information est traitée par le cerveau ; c'est-à-dire comment elle est perçue, mémorisée, manipulée, transformée et finalement restituée. Un réseau de neurones, permet d'interpréter les intentions des individus qui nous entourent, et de cette façon, il participe à la compréhension du langage. Il représente ce que les sciences cognitives appellent " *la théorie de l'esprit* " que nous allons également tenter d'exploiter afin de mesurer sa contribution à la compréhension de l'ironie et à sa recreation dans une autre langue, la langue française, en l'occurrence.

---

<sup>1</sup>DURDUREANU, Ioana Irina, « *Traduction et typologie des textes : pour une définition de la traduction 'correcte'* », Université « Al. I. Cuza » Iasi, Roumanie, 2000. p.17  
[Http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf](http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf) (Consulté le 25/06/2015)

Pour ce qui est de notre recherche, nous comptons également faire appel à des moyens traductologiques qui nous permettront d'analyser des implicites contextuels et culturels dans leur rapport avec la traduction de l'ironie pour garder l'efficacité rhétorique du texte de départ. Le traducteur devra-t-il au final être sourcier ou cibliste en transposant, développant ou déplaçant pour recréer l'effet du comique sans trahir le niveau de langue et les discours originaux ?

Ce qui nous a poussés à choisir cette thématique réside en notre soif d'explorer les différentes manifestations de l'ironie pour la faire parler avec des moyens méthodologiques modernes de traduction et de cognition. Nous étions aussi fortement tentés de profiter de la fertilité du terrain d'étude de la séquence ironique dans les textes arabes anciens, d'où notre choix de corpus en arabe classique.

أبو الفرج عبد الرحمن بن الجوزي : "كتاب أخبار الحمقى والمغفلين"

Pour mener à bien notre travail, nous avons fait en sorte de le partager en deux parties :

Une première partie est théorique et vise à éclairer tous les points et concepts qui tournent autour de l'approche cognitive et de l'ironie comme phénomène expressif : ses nuances et ses différentes manifestations, comme figure de rhétorique vue notamment par Catherine KERBRAT-ORECCHIONI(1980). Ainsi que les processus mentaux qui interviennent dans le traduire qui ont fait l'objet de préoccupation traductologique dans le but d'élaborer un processus traducteur à partir du modèle de la psychologie cognitive (la pragmatique cognitive), Il s'agit du processus du traduire de la théorie interprétative de l'ESIT - surtout dans les ouvrages de SELESKOVITCH, LEDERER et DELISLE.

La seconde partie de notre recherche se veut bilingue (Arabe / Français), car c'est une mise en pratique et une étude du corpus d'une dimension cognitive, définie de manière extrêmement large. Comme l'ensemble des processus attribués à un acteur (l'ironiste en premier lieu / et le traducteur en second lieu) lui permettant de se coupler à son environnement ou son contexte situationnel dans le seul but de reproduire un effet, à la fois ironique et rhétorique pour enfin voir paraître le caractère polyphonique du phénomène de l'ironie en traduction.

La partie finale de notre mémoire est une annexe qui portera aussi bien notre corpus en langue arabe qu'un glossaire bilingue que nous proposons en deux versions : Français /Arabe et Arabe / Français dans l'espoir de guider un tant soit peu notre lecteur à mieux appréhender les différents termes et concepts de notre recherche.

Concernant notre démarche, elle partira de la traduction des passages portant l'ironie vers l'analyse sur le niveau cognitif, en projetant notre regard sur les faits de recréation de l'ironie, tout en gardant l'efficacité rhétorique du texte-cible ironique. Toutefois, la traduction implique non seulement un traitement des unités linguistiques, mais aussi des connaissances pour aller au-delà de la théorie et près de la recréation littéraire. Le but de notre recherche est de démontrer que tant le décodage des informations que leur reproduction dans la langue reposent sur la structuration des connaissances, leur emmagasinage et leur réactivation. Mais paradoxalement, le traitement des connaissances a très peu fait l'objet d'étude en traductologie, contrairement à l'aspect linguistique de la traduction.

De ce fait, notre recherche s'est vue entravée tant sur le plan de la documentation que sur celui de la terminologie et par l'absence d'unification de termes entre chercheurs et différents courants linguistiques.

Avant d'entamer le développement de nos chapitres qui cristallisent toute notre problématique et braquent les projecteurs sur le phénomène ironique en traduction, nous estimons utile de mentionner que nous avons fait appel à un certain nombre d'ouvrages et d'articles de référence dans le domaine notamment : l'ouvrage de SELESKOVITCH Danica et LEDERER Marianne (1986) « *interpréter pour traduire* », KERBRAT -ORECCHIONI Catherine (1976): « *problèmes de l'ironie ,l'implicite* » (1986) et « *l'ironie comme trope* » (1980). Et l'article de LIBBEY EUROTTEXT John « *base psychologique et neuro-anatomique de la compréhension de l'ironie chez l'adulte.* » Publié dans la revue de neuropsychologie, Université Laval, Canada, 2011.

**Partie théorique :**

**I. CHAPITRE I :**  
**L'ironie, un phénomène langagier très particulier**

## I. 1. Aperçu historique sur l'ironie :

L'ironie est « une manière railleuse de s'exprimer qui consiste, le ton aidant, à ne pas donner aux mots leur valeur réelle ou complète, à faire entendre le contraire de ce qu'on dit ou [une] attitude qui laisse paraître cette intention de raillerie »<sup>2</sup>

Étymologiquement, le mot vient du grec <eironeia> qui signifie « ignorance feinte ». Cette étymologie fait référence à la ruse et à l'énonciation pour exprimer l'opposé de ce qui est dit.<sup>3</sup>

Donner une définition à l'ironie est une tâche difficile au niveau sémantique, car chaque langue et chaque époque perçoit un sens différent dans les mots exprimés.

Une des premières émergences du terme « ironie » fut au V<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. Dans la Grèce antique, Socrate la définit comme une manière d'exprimer une idée à travers le rejet de cette même idée, et c'est à Cicéron que revient le mérite de considérer l'ironie associée à l'antiphrase comme une qualité indispensable à un bon orateur. Il distingue l'ironie en tant que figure de rhétorique et l'ironie en tant que figure de pensée<sup>4</sup> (distinction que reprendra Quintilien : 1992)<sup>5</sup>. C'est cette approche rhétorique de l'ironie qui va dominer jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pendant le siècle des Lumières, le concept de l'ironie continua à évoluer et s'éloigna de plus en plus de la rhétorique pour devenir une vision du monde, une attitude intellectuelle vis-à-vis de ce qui nous entoure. Il est repris par plusieurs courants, notamment par les rationalistes anglais avec Defoe, Swift, Shaftesbury, français avec Diderot, Voltaire, Montesquieu, et allemands avec Kant et Goethe.

---

<sup>2</sup> Grand dictionnaire encyclopédique Larousse, 1984, p : 5691.

<sup>3</sup> MELTSEVA, Polina. « *La difficulté de traduire l'ironie : Analyse de traductions de trois ouvrages de Mikhaïl Boulgakov (Le Maître et Marguerite, Coeur de chien, La Gardeblanche)* ». Maîtrise : Univ. Genève, 2013, p :06.

Url: <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:30861>. (Consulté le 22/11/2014)

<sup>4</sup> Ibidem, p : 06

<sup>5</sup> QUINTILIEN (Marcus Fabius Quintilianus). 1972. « *Institutionis oratoriae* », cite dans : EGGS Ekkehard ; « *Rhétorique et argumentation : de l'ironie* », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne],2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, Consulté le 17 janvier 2015.p.02

Url: <http://aad.revues.org/219?lang=en> (consulté le 05/02/2015)

Chez ces auteurs, l'ironie se rapproche de la satire, elle devient une arme de la liberté de pensée, un instrument de critique sociale et politique, une libération du dogmatisme religieux.<sup>6</sup>

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le romantisme, nouveau mouvement philosophique et littéraire, naît en Allemagne. L'ironie romantique est synonyme de liberté créatrice. Elle se caractérise par des interventions régulières de l'auteur, qui se situe au-dessus de son œuvre, et de la dualité du Moi.<sup>7</sup>

Puis au XX<sup>e</sup> siècle, la critique littéraire s'intéresse de nouveau à l'ironie textuelle : elle devient l'une des particularités de la langue.<sup>8</sup>

Pour ce qui est de l'ironie arabe, celle-ci s'est vue prendre une place prépondérante dans la littérature arabe, c'était l'un des plus importants moyens d'éloquence pendant la dynastie abbasside (VIII<sup>e</sup>/ XIII<sup>e</sup> s.) qui a connue un mouvement de pensée et de renouveau littéraires notamment avec Badi' azzaman al hamadani, Abbinawass, et chez les religieux aussi qui avaient eu recours à l'ironie pour remédier aux maux de la société comme ce fut le cas avec l'imam, l'éminent savant, shaykh Al-Islâm, **Abû Al-Faraj 'Abd Ar-Rahmân Ibn 'Alî Ibn al-Juzi.**

---

<sup>6</sup> MELTSEVA, Polina, 2013, op.cit. p:07

<sup>7</sup> Ibidem. P : 14

<sup>8</sup> Ibidem. P : 14

## I.2. Définitions de l'ironie en tant que figure de rhétorique :

L'ironie dans le dictionnaire <sup>9</sup>:

- attitude ou parole moqueuse où l'ignorance ou la flatterie sont feintes pour signifier une chose différente, voire contraire de ce qui est dit.
- *une ironie cinglante.*

Un courant important de la rhétorique a conçu l'ironie comme trope (figure de style), (Quintilien: 1992) l'ironie appartient à ce genre d'allégorie où le contraire est signalé, ce qui la fait comprendre, c'est soit le ton de la prononciation, soit la personne, soit la nature de la chose, car, s'il y a désaccord entre l'un de ces éléments et les mots, il est clair que les paroles veulent dire quelque chose de différent.<sup>10</sup> il dit « *L'ironie est une figure de type **macrostructurale**, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé : comme chacun sait, on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre. Il importe de bien voir le caractère macrostructural de l'ironie : un discours ironique se développe parfois sur un ensemble de phrases parmi lesquelles il est difficile d'isoler formellement des termes spécifiquement porteurs de l'ironie. [...]* »<sup>11</sup>

Elle pourrait donc se définir comme antiphrase, comme opposition entre ce que l'on dit et ce que l'on veut faire entendre, voire comme [une] marque de contraste, comme la signalisation d'une différence ou d'une opposition entre l'effet attendu et l'effet produit<sup>12</sup>

---

<sup>9</sup>Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

<sup>10</sup>EGGS Eckhard ; « **Rhétorique et argumentation : de l'ironie** », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne],2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, Consulté le 17 janvier 2015.p.02

Url: <http://aad.revues.org/219?lang=en> (consulté le 05/02/2015)

<sup>11</sup> Quintilien (Marcus Fabius Quintilianus). 1972. « **Institutionis oratoriae** », cite dans : EkkehardEggs ; op.cit. p : 22

<sup>12</sup> MELTSEVA, Polina.(2013),op.cit. p :09.

➤ Elle se caractérise par le fait d'être :

Polyphonique : Un énoncé ironique n'est pas un énoncé comme les autres. De par sa nature double qui amène à entrevoir en lui une nature particulière. Pour DUCROT (1984), il est duel car incorporé à sa théorie polyphonique. Il considère un énoncé ironique comme double énonciateur. Ironiser revient à produire deux énoncés différents, l'un étant assumé par un énonciateur simulé, et dont la seconde instance énonciative incarnée par le locuteur se distancie. Il n'y a donc ni de vrai ou de faux, ni d'inversion, il est juste question d'une prise de distance vis-à-vis d'un énoncé jugé absurde.<sup>13</sup> A ce sujet, Olga PETROVA (2011) souligne que « *l'ironie est d'autant plus importante au XXe siècle qu'elle permet à l'auteur de prendre ses distances par rapport à ce qu'il écrit dans un contexte où le franc-parler n'est pas toujours accepté.* »<sup>14</sup>

Il revient à un locuteur « L », de présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur « E », position dont on sait par ailleurs que le locuteur n'en prend pas responsabilité, et bien plus qu'il la tient pour absurde, « L » n'est pas assimilé à « E », origine du point de vue exprimé dans l'énonciation. »<sup>15</sup> Mais il faut que le locuteur (l'auteur ou le narrateur dans une œuvre littéraire) n'adhère pas au rôle et à la voix qu'il met en scène et qu'il efface en même temps les normes explicites de distanciation. Et si l'on considère que l'ironie naît d'un jeu de décalage entre des rôles, des points de vue différents, elle fait forcément intervenir plusieurs « voix ». Inversement, la polyphonie est intimement liée à l'ironie dans la mesure où, en multipliant les points de vue et les subjectivités, elle introduit en général une distanciation par rapport à la croyance en un réel objectif et exprime un rapport au monde ambigu.<sup>16</sup>

L'ironie est dissimulée, et au même temps délibérée, c'est-à-dire que son sens implicite est destiné à être compris par le récepteur, c'est-à-dire elle se repose sur un non-dit, elle évoque une intention, une suggestion et une allusion. Elle est elliptique « sa

---

<sup>13</sup> DUCROT, Oswald, 1984 « *Le dire et le dit* », Editions de Minuit, pp. 12-14

<sup>14</sup> PETROVA, Olga, 2011, cité dans MELTSEVA, Polina, 2013, op.cit.44

<sup>15</sup> DUCROT, Oswald, 1984, op.cit.p211.

<sup>16</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1976, « *Problèmes de l'ironie* », cité dans Eckhard Eggs (2009) ; op. cit. p : 12

compréhension est capable de suppléer malgré une omission »<sup>17</sup> on n'a pas besoin de tout dire et elle a renoncé à être exhaustive, elle fait confiance à l'auditeur pour soulever le sens avec le levier du signe, à la perception pour compléter avec des souvenirs les signaux de la sensation. Et alors même qu'on devrait tout dire, l'ironie sait qu'on ne le peut pas, car l'esprit est inépuisablement riche et notre langage se divise à l'infini sans égaler les nuances indénombrables de l'émotion.<sup>18</sup>

- l'ironie fonctionne grâce à l'interaction de trois éléments ou actants : un énonciateur (celui qui produit l'ironie), un récepteur (celui qui est censé comprendre l'ironie) et une victime ou cible<sup>19</sup>,

---

<sup>17</sup> Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés

<sup>18</sup> MELTSEVA, Polina. op.cit. p :10

<sup>19</sup> بن صالح نوال، خطاب المفارقة في الامثال العربية. مجمع الامثال للميداني أنموذجا، أطروحة دكتوراه، جامعة بسكرة، الجزائر، 2012، ص 45

### **I.3. Les mécanismes de manifestation de l'ironie dans le discours écrit:**

On essayera de dresser une liste des mécanismes de manifestation de l'ironie que nous allons rendre plus exhaustive dans la partie pratique de ce même travail.

1. Les noms propres :
2. Contradiction et paradoxe :
3. Exagération et hyperbole :
4. Euphémisme :
5. Le double sens ou syllepse oratoire :
6. La fausse logique :
7. L'absurde :
8. L'effet de surprise :
9. L'exclamation :

On insiste, tout de même, sur le fait que l'antiphrase est loin d'être le seul procédé stylistique permettant de créer un effet ironique, et que d'autres effets de style ainsi que des moyens lexicaux et syntaxiques (effet de surprise) existent. L'ironie ne se manifeste pas forcément de manière ponctuelle et définie dans le texte mais elle est parfois diluée et devient une sensation confuse et diffuse. On prend à titre d'exemple le style BOOTH<sup>20</sup> dans son ouvrage rhétorique *de l'ironie* où il nous fait remarquer que si l'auteur s'écarte soudainement de la manière d'écrire, considérée par le lecteur comme normale et s'il s'éloigne de son propre style ou de celui de l'un des personnages, on peut soupçonner la présence d'un effet ironique. Ce changement dans le style doit alerter le lecteur. Et il se doit d'être d'autant plus aux aguets, afin d'interpréter correctement l'intention de l'auteur, sa relation avec ses personnages et le ton général de l'ouvrage.

---

<sup>20</sup> BOOTH, 1974 : 67 cité dans, RAEBER Thierry ; « *L'ironie ; réactualisation de pensée et contenus non posés : une approche pragmatique* », Mémoire de Master, Université de Neuchâtel, 2011, p 16

Url: [http://www.academia.edu/562572/Ironie\\_r%C3%A9actualisation\\_de\\_pens%C3%A9e\\_et\\_contenus\\_non\\_pos%C3%A9s\\_une\\_approche\\_pragmatique](http://www.academia.edu/562572/Ironie_r%C3%A9actualisation_de_pens%C3%A9e_et_contenus_non_pos%C3%A9s_une_approche_pragmatique) (consulté le 10/03/2015).

**II . CHAPITRE II :**  
**Comprendre l'ironie dans une perspective traductologique**

Pionnière de la théorie interprétative de l'ESIT, Marianne LEDERER nous présente dans ces termes la passerelle qu'il y a entre compréhension et cognition et définit Les compléments cognitifs tels des « *éléments pertinents, notionnels et émotionnels, du bagage cognitif et du contexte cognitif qui s'associent aux significations linguistiques des discours et des textes pour constituer le sens. Ils sont aussi indispensables à l'interprétation de la chaîne sonore ou graphique que la connaissance linguistique.* »<sup>21</sup> LEDERER nous explique avec ces mots que le sens ne peut apparaître que dans les réalisations discursives de la langue et par une dissociation de la forme et du sens, et que celui-ci « se construit au fur et à mesure que se déroule la chaîne parlée. »<sup>22</sup>

Ce qui nous mène à évoquer le terme de compréhension de communications ironiques d'un point de vue cognitif.

Le processus traductif est envisagé par STEINER (1978) comme un processus herméneutique dans lequel « le traducteur fait, au plein sens des termes, œuvre d'interprétation et de création » .<sup>23</sup>

Dans le processus traductif, les premières étapes posent la question de (compréhension: décodage des signes, appréhension du sens, interprétation) et la définition de la stratégie globale, correspondent à l'étape de préparation du processus créateur<sup>24</sup>. L'incubation et l'illumination peuvent être comparées avec l'étape non-verbale, ( appeler **déverbalisation** par l'ESIT ) évoqué par DELISLE (1984), comme une démarche de l'esprit, la moins connue dans la traduction, la plus mystérieuse et la plus complexe à analyser. Car la déverbalisation du sens s'explique par le fait que le sens est un souvenir mental, C'est à ce moment-là que les sciences cognitives s'engagent à étudier la compréhension de l'ironie pour la traduction.<sup>25</sup>

---

<sup>21</sup> LEDERER, Mariane., « *La Traduction aujourd'hui* » le modèle interprétatif, Paris, Hachette, 1994. P :212

<sup>22</sup> SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Mariane, « *Interpréter pour traduire* », Didier Erudition Paris, 1984, p :19.

<sup>23</sup> STEINER cité dans : MOTO, Diana - Revue ARCHES- « *Traduction et création : De la recréation du texte littéraire traduit à la créativité du Processus traducteur* », Univ. Ottawa, Canada, 2007. p :18

Url : <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art07.htm> ( consulté le 14/12/2014)

<sup>24</sup> repris dans le chapitre III de ce travail.

<sup>25</sup> MOTO,(Diana 2007) op.cit. p: 12

Toutefois avant de nous pencher sur la dimension cognitive de l'ironie on doit donner une définition des sciences cognitives.

Qu'est ce que les sciences cognitives ?

Les sciences cognitives s'intéressent aux « *grandes fonctions mentales* » comme la perception, la mémoire, le raisonnement, le langage, les émotions, la motricité, la communication, etc. Elles ont pour but l'étude conjointe des propriétés formelles et algorithmiques de ces fonctions mentales, des mécanismes psychologiques qui les sous-entendent, et des mécanismes biologiques qui les rendent possibles (des gènes jusqu'aux circuits et aires dans le système nerveux)<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup>Futura-Sciences,Actualité, L'ironie sous IRM pour mieux comprendre la théorie de l'esprit. du 01/08/2012 à 17:29-Par CNRS , p :02

[Url:http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-ironie-sous-irm-mieux-comprendre-theorie-esprit-40422/](http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-ironie-sous-irm-mieux-comprendre-theorie-esprit-40422/) ( consulté le 12/03/2015)

## II.1. La théorie de la pragmatique cognitive au service de la théorie du sens de l'ESIT dans une perspective traductologique :

Selon SELESKOVITCH, dans le processus traductif, la compréhension du langage non littéral se construit cybernétiquement en un va-et-vient constant entre des perceptions partielles et des associations cognitives qui se produisent en synthèses brusques<sup>27</sup>.

### a. Compréhension de l'ironie / déverbalisation :

Selon GABRIELA AIRENTI et autres les intentions de communication requièrent une coopération comportementale entre deux individus ou plus. Ainsi, lorsque les individus communiquent entre eux, ils le font sur la base d'un plan nommé « **jeu comportemental** » (behavioralgame)<sup>28</sup>. Ce plan communicationnel est en quelque sorte une croyance partagée entre les participants d'une discussion (c'est-à-dire tous les interlocuteurs d'une conversation partagent la même croyance quant au sujet communiqué) et cette croyance partagée est influencée par les informations **contextuelles** (par exemple le statut des participant sous la localisation d'un élément faisant l'objet du dialogue)<sup>29</sup>. Le construit de « **croyances partagées** » est au centre de leur démarche et il fait indirectement référence au concept de « *théorie de l'esprit* »<sup>30</sup> qui stipule que nous devons aller constamment au-delà de la signification des mots dans nos communications orales. Nous, par exemple, à la question « *avez-vous l'heure ?* », on ne répond pas simplement « *oui* ». La distance entre les mots exprimés et leurs significations, la théorie de l'esprit donne aux interlocuteurs la capacité de franchir ce pas. Pour parvenir à décrypter les intentions et le sens cachés derrière un discours, même le plus banal.

---

<sup>27</sup> MOTO, Diana, op. cit. p: 19

<sup>28</sup> LIBBEY EUROTTEXT John - Revue de neuropsychologie –base psychologique et neuro-anatomique de la compréhension de l'ironie chez l'adulte, volume 3, numéro 3, Université Laval, Canada, 2011

Url: <http://www.jle.com/fr/revues/nrp/e->

docs/bases\_psycholinguistiques\_et\_neuroanatomiques\_de\_la\_comprehension\_de\_l'ironie\_chez\_l'adulte\_289758/article.phtml?tab=texte .(consulté le 01/01/2015)

<sup>29</sup>Ibidem, p : 23

<sup>30</sup>Futura-Sciences,Actualité, 2012 ; op.cit. p :1

La théorie de l'esprit se sert de divers éléments verbaux ou non verbaux : les mots employés, leur contexte, l'intonation, les expressions corporelles<sup>31</sup>. Ils considèrent le traitement du contexte et l'attribution d'intentions à l'interlocuteur comme un pré requis à la compréhension de l'ironie. Celle-ci implique un traitement cognitif plus complexe que le traitement d'une assertion littérale. La compréhension de l'ironie et son processus requiert une mise en branle d'un processus inférentiel prenant en compte plusieurs informations (lexicale, contextuelle et prosodique). Comprendre en vue de traduire n'a pas les mêmes exigences que comprendre pour extraire une information par exemple. En outre, la compréhension n'est pas une phase autonome dans le processus traductionnel. Toutefois le traducteur cherche à comprendre son texte dans sa première langue ; Il tentera alors de circonscrire :<sup>32</sup>

- la situation de communication qui détermine par exemple l'usage des interjections, des allusions, des sous-entendus, des actes de discours indirects.
- les références, exprimées par des mots ou termes mais aussi par des noms propres, des expressions culturelles.
- les marques de temps et de localisation, pour saisir les éléments déictiques, pour éviter les archaïsmes ou les anachronismes.
- les récepteurs du texte de départ (avec leurs connaissances présupposées, leurs attentes, leurs habitudes, leurs clichés, leur registre de langue, etc.)

Après avoir pris conscience des propos de GABRIELA AIRENTI et autres, on absorbe le fait que tout le processus cognitif qu'ils soutiennent est contenu dans le cerveau au moment de l'acte du traduire qui se produit selon l'école de Paris en deux étapes : COMPRENDRE et DIRE. Il s'agit de déverbaliser, c'est-à-dire de rechercher le sens, puis de ré-exprimer. Le grand mérite de Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER(1984), les deux auteures de cette théorie, est d'avoir démontré l'importance du caractère naturel de ce processus dans lequel le traducteur doit disposer d'un certain savoir, telle la connaissance de la langue du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais aussi une méthode des réflexes bien éduquée, qui vont lui permettre d'adopter à l'égard du texte l'attitude qui aboutira au meilleur résultat par la recherche d'équivalences, sans se laisser enfermer

---

<sup>31</sup>Définit dans le chapitre : IV, de ce même travail.

<sup>32</sup>LIBBEY, John, 2011, op.cit.p23

dans les simples correspondances.<sup>33</sup> car tout énoncé mobilise, aussi bien chez le locuteur que chez l'interlocuteur, une double connaissance, linguistique et cognitive, et d'autre part, traduire, c'est restituer dans une autre langue le sens partiellement explicité dans le texte.

---

<sup>33</sup> HONG VAN, Dinh, « *La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels* », Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 – 2010, p : 143

## **b. Réexpression de l'ironie : un travail de création :**

La réexpression du sens non-verbal en langue cible qui est devenue le vouloir dire. Selon l'Ecole de Paris, exige au traducteur à se faire créateur et à se comporter comme un locuteur qui a quelque chose à dire. En effet, d'après Marianne. LEDERER : « *Le sens est individuel mais les formes sont sociales ; on peut dire ce que l'on veut mais le moule qui recevra le vouloir dire doit être conforme aux usages. Les mêmes idées peuvent être exprimées dans toutes les langues mais doivent l'être dans le respect des conventions de chacune.* »<sup>34</sup>

De son côté, DELISLE (1984) perçoit la reformulation comme une dissociation mentale des notions de leurs formes pour les associer à d'autres codes qui appartiennent à un autre système linguistique, dans un espace conceptuel spécifique.<sup>35</sup> La traduction serait un processus similaire au processus d'élaboration d'un texte, qui impliquerait une réécriture du texte, en le détextualisant de son espace cognitif, de son contexte. La nouvelle écriture produira, non pas un espace pareil, sinon, au contraire, dans un espace différent, un nouveau contexte, finalement un texte nouveau.<sup>36</sup>

Il est important de rappeler que l'acte de réexpression comme celui de compréhension mobilise l'ensemble de l'appareil cognitif de l'individu, c'est-à-dire que, pour s'exprimer, le traducteur a besoin d'un savoir linguistique (connaissance de la langue en question) mais aussi de l'association d'un savoir extralinguistique. Comme dans la compréhension, la connaissance de la situation, du milieu récepteur, du contexte verbal, cognitif ainsi que l'association du savoir pertinent et du savoir partagé par les interlocuteurs jouent un rôle de première importance dans la construction de l'énoncé.<sup>37</sup>

La position interprétative prend en quelque sorte le contre-pied de l'argument linguistique. Dans ce cadre, l'objet de la traduction n'est plus le dire, n'est plus la langue, n'est plus l'expression linguistique, mais le vouloir-dire, désignant ce que veut dire le texte pas les mots, mais la production de l'acte langagier replacée dans la situation de communication. Il y a donc lieu de ne pas s'en tenir aux mots, mais de rechercher le sens qui se dégage des mots. En quelque sorte, les mots ne sont que des stimulés qui permettent au lecteur de construire un sens. Dans l'interaction entre le texte et le lecteur, ce dernier mobilise

---

<sup>34</sup> SELESKOVITCH, Danica et LEDERER, Mariane, (1984) op. cit. p: 34

<sup>35</sup> MOTO Diana(2007),op. cit. p: 09

<sup>36</sup>HONG VAN, Dinh (2010) op. cit. p: 153

<sup>37</sup>MOTO , Diana(2007), op. cit. p: 08

ce qu'il sait du sujet et de la situation de communication puis projette son savoir et globalement son acquis cognitif qu'il fait fusionner avec le résultat de son décodage linguistique du texte pour faire émerger un sens. Ce processus a pour effet de conférer au texte à traduire une certaine part de la subjectivité du traducteur, celui-ci participant activement à la construction du sens – ou vouloir-dire – en y apportant un peu de lui-même. Dans ce cadre, le texte apparaît comme une entité ouverte, il peut véhiculer plusieurs sens. De fait, comme le sens naît, dans la tête du lecteur, d'une fusion des connaissances linguistiques et des connaissances thématiques ainsi que des connaissances liées à la situation de communication, aux conditions d'énonciation, etc., chaque lecteur – et le traducteur est un lecteur particulier – projette sur le texte son propre bagage cognitif.<sup>38</sup>

La création exige une grande quantité de décisions où interviennent le jugement personnel et le système propre de valeurs. Le traduire est par excellence un processus de choix. Les traducteurs génèrent constamment des alternatives, les évaluent et choisissent celle qui leur semble la meilleure dans chaque cas, selon leurs critères. Les fondements théoriques de Delisle (1980) démontrent que « le trait le plus spécifique de la traduction humaine est son caractère créateur, car ce processus suppose un ensemble de choix préalablement non réglementés » (Delisle, 1980: 53 ).<sup>39</sup>

---

<sup>38</sup> DURIEUX, Christine « Vers une théorie décisionnelle de la traduction », *Revue LISA/LISA e-journal* [En ligne], Vol. VII – n°3 | 2009, mis en ligne le 19 mai 2009, consulté le 16 juillet 2015.  
URL : <http://lisa.revues.org/119>

<sup>39</sup> MOTOC , Diana(2007), op. cit. p:22

**III . CHAPITRE III :**  
**Traduction de l'ironie.**

### III.1 Les faits d'expression au service de la traduction :

On considère que dans une communication ironique la transmission d'informations n'est qu'une partie du processus de communication et de différents niveaux de sens qui circulent. Et l'expression « entourage d'un fait d'expression » est un terme technique de la stylistique proposé pour décrire l'environnement discursif et communicationnel qui fait que des mots se voient attribués des sens<sup>40</sup> multiples.

L'entourage d'un fait d'expression expose le contexte verbal et met la communication dans sa situation naturelle. C'est ainsi qu'il dévoile tout au traducteur et réduit énormément sa peine à accomplir la tâche, car une fois l'entourage est établi, la compréhension est assurée, la tâche est à moitié accomplie puisqu'il ne reste maintenant que la tâche de réexpression. Ceci dit, le traducteur ne trouvera pas de difficultés surtout s'il a sa langue maternelle comme langue d'arrivée.<sup>41</sup>

#### 1. Le contexte :

La linguiste Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, dans « *Problèmes de l'ironie* », parle de l'importance contextuelle d'une certaine époque afin de percevoir l'ironie dans un texte ou dans une performance linguistique. Elle soutient que la compétence linguistique du lecteur ou du récepteur est très importante pour établir le même réseau conceptuel, mais, en même temps, l'interprétation d'un texte en tant qu'ironique est fortement liée au contexte culturel et idéologique dans lequel cette ironie a été émise<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> UDO EZEAFULUKWE, Olivia « *L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction* », University, Awka. Journal of Arts and Humanities Vol 13 N° 1, 2012, p : 212.

Url: <http://www.ajol.info/index.php/ujah/article/viewFile/83238/73310> . (Consulté le 11.04.2015)

<sup>41</sup> Ibidem.225

<sup>42</sup> KERBRAT-ORECCHIONI Catherine « *problèmes de l'ironie* »; in : linguistique et sémiologie 2 : l'ironie, travaux du centre de recherche linguistique et sémiologique de Lyon, 1976, p16

## **2. La situation d'énonciation :**

Définir la situation d'énonciation, c'est répondre aux questions : qui parlent ? À qui ? Quand ? Où ? Comment ? L'ensemble des conditions qui président la vie d'un individu exerce fortement sur l'individu sans même qu'il s'en rende compte. Sa classe sociale, le degré de culture de son entourage immédiat, l'éducation qu'il a reçue, les traditions, les idées religieuses, les principes moraux qu'il a pris, tous affectent sa conception de la réalité et par conséquent sa manière de s'exprimer. Donc la condition de vie préexistante à l'individu ainsi que celle qu'il va subir déterminent sa manière de penser, de parler et d'écrire.<sup>43</sup>

## **3. L'intonation :**

L'intonation est une mimique vocale, c'est la mélodie de l'énoncé. Son emploi dans la langue parlée est constant. L'intonation est le commentaire perpétuel de la parole et par conséquent de la pensée. Une intonation peut être montante, descendante ou neutre. Selon l'intonation qui l'accompagne, la phrase sera affirmative ou interrogative. Les signes de ponctuation ne sont que des tentatives de marquer l'intonation par l'écriture. Un simple changement de ponctuation qui accompagne un énoncé est parfois tout ce qu'il faut pour changer le sens de l'énoncé. On interprète correctement un énoncé ironique lorsque le locuteur utilise une intonation sarcastique, quel que soit le contexte de production de l'énoncé.<sup>44</sup>

## **4. Les gestes et les mimiques :**

Les gestes et les mimiques sont de natures diverses et échangés entre les gens de civilisations diverses. Parfois ils varient de culture en culture et de peuple en peuple, mais ils activent la circulation des idées<sup>45</sup>. Quelques éléments de gestes sont le regard, le froncement de sourcils ou le clignement des yeux, les attitudes corporelles comme hochement ou signes de tête ou de mains, haussement d'épaules, tremblement, rougeurs, larme, pleurs et rires etc. Il existe des gestes linguistiques, c'est-à-dire des gestes conventionnelles qui possèdent des substituts verbaux. Les mimiques quant à elle, c'est l'ensemble des mouvements susceptibles d'exprimer même à eux seuls une idée et aussi de marquer un sentiment, c'est l'expression de la physionomie qui traduit une pensée ou une émotion<sup>46</sup>.

---

<sup>43</sup> UDO EZEAFULUKWE, Olivia (2012) op.cit.p217

<sup>44</sup> Ibidem. P: 207-228

<sup>45</sup> Ibidem. P: 228

<sup>46</sup> Dictionnaire français de : Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

### III .2. Le traducteur de l'ironie :

L'approche cognitive sur la traduction de l'ironie et la compréhension du langage non-littéral, nous révèle les qualités du traducteur (ironique) comme créateur, des qualités qui régissent la période d'incubation du processus créateur déverbalisation (selon la terminologie de l'Ecole de Paris), qui consiste à:

1. posséder des habiletés linguistiques spécialisées,
2. Avoir une mémoire bilingue (coordonnée), et un contrôle d'interférence dans la réception et dans la production, des procédés heuristiques de transfert textuel.
3. En plus des qualités cognitives :
  - ✓ la flexibilité, dans la manipulation des symboles verbaux et non verbaux, donc du langage littéral et langage non littéral.
  - ✓ la pensée divergente, la connaissance des choses, et l'expérience du monde.
  - ✓ la capacité d'association lointaine.
  - ✓ l'habileté pour la résolution des problèmes.
  - ✓ la capacité de concentration, d'observation, d'imagination.
  - ✓ la capacité de faire des analogies, de forcer les règles.<sup>47</sup>

Les traducteurs développent une vision plus analytique de la langue et en possèdent une meilleure conscience, sont plus habiles à dissocier les concepts des mots usés pour les verbaliser avec une certaine facilité de concentration, esprit de travailler avec méthode et rigueur, sens de la critique, une grande curiosité, la maturité intellectuelle, un bon jugement, et une interminable mémoire analogique.<sup>48</sup> Le traducteur fait preuve, selon les termes de DELISLE (1984) , « *d'imagination et manifeste une grande sensibilité aux approches analogiques et aux correspondances conceptuelles afin de réaliser le raccordement des concepts d'un texte à un autre* »<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> MOTO, Diana (2007), op.cit. p :

<sup>48</sup> DELISLE, Jean. « *L'analyse du discours comme méthode de traduction* », Éditions de l'Université d'Ottawa. Ottawa, 1984, pp22-23

<sup>49</sup> Ibidem, p81

# **Partie pratique**

**I . CHAPITRE I :**  
**Présentation du Corpus**

## I. 1. Biographie d'Ibn al-Jûzî : (ابو الفرج عبد الرحمن بن علي ، المعروف بابن الجوزي)

L'imam, l'éminent savant, shaykh Al-Islâm, la fierté de l'Irak, Jamâl Ad-Dîn Abû Al-Faraj 'Abd Ar-Rahmân Ibn 'Alî Ibn Muhammad, né entre l'an 508 et 510 (1112-1114G) , enfant d'une famille fortunée de Bagdad, dont la lignée arrive à *Al-Qâsim Ibn Muhammad*, le fils de *Abû Bakr le Véridique*, le hanbalite, le sermonnaire, l'auteur d'innombrables ouvrages.

*Ibn al-Jûzî* est connu pour sa position théologique contre d'autres hanbalites de son époque, en particulier *Ibn al-Zaghuni* et *Al-Qadi Abou Ya`la*. Il considérait qu'ils sont allés trop loin dans leurs études sur les attributs de Dieu.

Aussi connu pour ses travaux dans l'exégèse du Coran ainsi que ses nombreux commentaires du domaine du hadith. Un des plus célèbres de ce dernier est son *Tahqiq*, un recueil des principales sources de jurisprudence islamique utilisé par l'école **HANBALITE**<sup>50</sup>.

*Ibn al-Jûzî* a vécu dans la seconde partie de règne abbasside au temps d'el fitna et des conflits entre les Califes abbassides et les Turques. Il a vécu les années vandalismes où le Khalifa abbasside vivait ses dernières années avant d'être détruite par les Turques, devenu source de force et de pouvoir, qui semaient la terreur et l'ignorance et ainsi entraînaient le peuple loin de la religion et du chemin de Dieu ;

Son petit-fils rapporte « *il n'a jamais plaisanté avec quelqu'un, ni même joué avec un enfant ou consommé d'une chose dont il n'était pas certain de la licéité.* »<sup>51</sup> mais ceux-ci ne l'avaient pas empêché de recourir à l'ironie comme outil artistique pour dévoiler la face cachée de la société et pointer du doigt le spectre de l'absurde et de l'inconcevable qui s'est abattu sur une catégorie de gens qu'il traita de stupides ou d'idiots ou même d'imbéciles pour leur bassesse, leur aveuglement, leur ignorance et leur trivialité.<sup>52</sup>

Décédé après une courte maladie. Il fut enterré entre les prières du *Maghrib* et du '*Ishâ*, la nuit du vendredi 13 du mois de Ramadan 597H (1201G). Les gens furent très nombreux à participer à ses funérailles et à pleurer sa mort, une preuve indiscutable de sa grandeur

---

<sup>50</sup>Ibn al – Jûzî, « *Les pensées intime* » traduit par BOUDJENOUN, Messaoud, Al- Azhar, Égypte, 2010, p : 11

<sup>51</sup>Ibidem ; (2010) p o8

<sup>52</sup>Ibidem ;(2010) p o9

et de l'amour et le respect que lui portaient les gens de son temps et ceux qui lui ont succédé. Ainsi Ibn Kathîr dit de lui : « *Il était unique dans l'exhortation, sans précédent ni égal, dans son style ,son éloquence, la suavité de ses propos, l'élégance de leur enchâssement, l'efficacité de son exhortation, son immersion dans les sens profonds, et son exposé clair des choses étranges. En des termes concis, facilement compréhensibles, car il réunissait des sens nombreux en peu de mots. Assistaient à ses exhortations califes, ministres, dignitaires, savants, pauvres, issus de toutes les catégories des Fils d'Adam. On dénombrait au moins dix mille personnes dans ses assises, et on a parfois pu en compter cent mille, voire plus. Il déclamait spontanément prose et poésie, et en un mot il était un enseignant unique dans l'art de l'exhortation et bien d'autres.* »<sup>53</sup>

Pour ce qui est de ses manuscrits, son petit-fils dit également : « *J'ai entendu mon grand-père dire du haut de la chaire : Avec ces deux doigts, j'ai écrit plus de deux mille volumes.* » Al-Muwaffaq 'AbdAl-Latîf a dit : « Il ne perdait rien de son temps, et il écrivait quatre livrets par jour. » Ad-Dhahabî a dit : « *Je ne connais personne qui ait écrit autant que lui* » ensuite, il mentionna plus de deux cents de ses écrits et dit : « *et d'autres choses encore que j'ai délaissées ou que je n'ai pas vues !* »<sup>54</sup>

Ses écrits ont été regroupé par le professeur *al-hamid al-Alouji* dans un seul volume classé par ordre alphabétique, édité au centre des manuscrits et du patrimoine des enceins documents<sup>55</sup>

*Ibn al-Jûzî* avait consacré un volume parmi ses écrits à l'ironie et au rire, parmi ceux-là on compte « أخبار الحمقى و المغفلين » qui fait le sujet de notre recherche et notre attention.

---

<sup>53</sup> Ibn al-Jûzî, 2010 , op.cit, p:07

<sup>54</sup> Ibidem ; 2010, P : 07

<sup>55</sup> عبد الرحمن ابن الجوزي (2006) : أخبار الحمقى و المغفلين ، مصطفى أبو يعقوب، دار الحسنى ، المغرب ، ص 10.

## I. 2. Présentation de l'œuvre :

« أخبار الحمقى و المغفلين » est un ouvrage d'*Ibn al-Jûzî*, réécrit par plusieurs écrivains dont la version de *Mustafa Abû yaaqub*, qui constitue le corpus de notre mémoire.

Après avoir achevé son livre ironique « أخبار الأنكباء », il se décida d'en écrire un autre « أخبار الحمقى و المغفلين » dont une grande ressemblance avec le premier est facile à remarquer par le lecteur. On trouve d'ailleurs des histoires rapportées dans des chapitres des deux livres, or, dans le premier, il décrit les qualités de l'intelligence chez les intellectuels, les légistes, les narrateurs. Et dans le deuxième, qui est une suite du premier, il décrit les caractères de stupidité chez cette même catégorie de la société.

*Ibn al-Jûzî*, dans son livre, a raconté plusieurs histoires sur toutes les catégories de la société, il n'y a épargné ni prince, ni juge, ni linguiste, ou autre. Ces histoires sont toutes inspirées de son propre vécu social et politique de son époque.

« أخبار الحمقى و المغفلين » est répartie en vingt-quatre chapitres, dont les neufs premiers –considérés comme une introduction- consacrés aux caractéristiques de sots et de stupides telles que la signification de la stupidité, la stupidité en tant que chose innée, les degrés de stupidité chez les gens et leurs surnoms.

Quant aux quinze autres chapitres, chacun est consacré à une catégorie : de juristes, de rois, de princes, et les imams.

Si on cherche la finalité de ce livre, on trouve qu'au-delà de la plaisanterie et la distraction, elle se destine essentiellement à redresser la société et de la sauver de la dépravation. L'auteur a donc pris soin de dévoiler les véritables catégories sottes de la société, car le sot ne se rend pas compte de sa sottise, c'est là justement, où réside le danger de sa propagation. Or ceux qui se prétendent sots, le font expressément pour intriguer les gens ou contourner une situation embarrassante.

Dans la présentation de son livre, *Ibn al-Jûzî* sans confiance aucune, il nous livre les raisons de sa rédaction en matière de l'humour, l'ironie et la moquerie. Pour lui, le sage connaîtra la valeur de sa sagesse en ayant connaissance de leurs histoire

(anecdotes), et se méfiera ensuite des raisons de la stupidité s'il la considère un moyen d'en tirer profit. Il l'appel à exprimer sa gratitude à Dieu pour cette grâce que lui a accordé et de bien craindre toute raison poussant à la stupidité, puis le fait d'entendre les histoires de ses prédécesseurs est une leçon.

Pour bien appuyer ses arguments, *Ibn al-Jûzî* s'est servi des paroles du prophète(QSSL) et de ses compagnons à l'image d'*Ali ben Abi Taalib*. C'est ainsi qu'il convainc brièvement de rédiger un livre de ce genre, d'autant plus que l'art de l'ironie prenait de l'ampleur à l'époque Abbasside notamment dans les villes de l'Irak et autres villes de l'Etat islamique. L'ironie est donc, devenue un genre littéraire remarquable, convoité par les religieux et les hommes de lettres, il a ensuite franchi le conformisme des poètes et littérateurs, pour qu'il devienne une littérature arabe admise par tous pendant et après l'époque Abbasside.

**II. CHAPITRE II :**  
**Analyse du corpus**

À la première lecture de notre corpus de travail, nous avons tout de suite constaté la difficulté même de la langue source qui empreinte la voie du renversement, pour ainsi dire, c'est un texte qui regorge de signaux ironiques, de non-dits de double sens, et de jeux de mots, etc.

Néanmoins avant toute analyse, il est plus que nécessaire de rappeler que l'ironie est souvent considérée comme une image langagière particulièrement difficile à traduire, impliquant de surmonter des obstacles tant linguistiques que culturels.<sup>56</sup> Une image rhétorique ( *balagha* ) correspond à une linguistique d'énoncés et non à une grammaire de phrases. Elle cherche à rendre compte de l'énoncé transphrastique, ce qui veut dire que le texte ironique que l'on se propose *d'analysé pour traduire*, pour ne pas dire *Interpréter pour Traduire* en premier lieu, est envisagé dans sa totalité.<sup>57</sup>

Ainsi, lorsqu'on choisit d'étudier la traduction de l'ironie *arabe*, on constate que ces ironies témoignent une présence d'interprétations qui relèvent des domaines non littéraires, *l'exégèse du CORAN* par exemple-. Ainsi, notre réflexion de traducteurs se veut herméneutique s'appuyant sur l'articulation entre la littérature et les savoirs, car la compréhension de l'ironie présume une certaine homologie des connaissances entre l'ironiste et son lecteur(traducteur) et l'interprétation d'intention en plus d'une sophistication langagière chez ce dernier, son rôle est central afin de déchiffrer ce qui est implicite en plus de ce qui est dit.<sup>58</sup> Selon STEINER (1978), « *Le traducteur doit concrétiser le « sens » implicite, l'ensemble des dénotations, connotations, déductions, intentions, associations contenues dans l'original, mais qui ne sont pas expliquées, ou seulement en partie, parce que l'auditeur ou le lecteur indigène possède une compréhension immédiate* »<sup>59</sup>

---

<sup>56</sup> MELTSEVA, Polina, 2013, op.cit. p12.

<sup>57</sup> ISMAILI, Ahmed, « *Rhétorique arabe : Aristote, le Coran et la balagha* », *Babel*, 7 | 2003, 81-93.

<sup>58</sup> KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « *L'ironie comme trope* », *Poétique*, 41, février 1980, p. 118-122

<sup>59</sup> STEINER, George., Après Babel. « *Une poétique du dire et de la traduction* » trad. de l'anglais par : LOTRINGER, Lucienne, Albin Michel, Paris, 1978, p : 259.

## II.1. Méthodologie d'analyse :

En se référant aux étapes du processus de traduction, telles que définies par l'ESIT, il y a deux moments essentiels (compréhension et réexpression) en rapport avec la double fonction du traducteur (récepteur et émetteur). On souligne l'existence d'une étape intermédiaire de caractère non-verbal, nommé « déverbalisation »<sup>60</sup> et qui fait naître un sens dit : sens spirituel. « s'appelle sens spirituel [...] parce que c'est l'esprit qui le forme ou on le trouve à l'aide du sens littéral »<sup>61</sup> et des compléments cognitifs et situationnels.

Dans une démarche analytique, on essaiera d'identifier neuf (09) différentes formes de manifestation de l'ironie suivies de leurs définitions puis à la lumière de plusieurs fragments ironiques qu'on prendra soin de soumettre au processus de traduction tel que proposé par l'ESIT. Autrement dit, on passera en revue les deux phases du raisonnement de la théorie interprétative sous le spectre de la théorie cognitive de la traduction et du traitement des connaissances par le cerveau.

### a. La première phase :

C'est une analyse de l'énoncé ironique (texte source), car on travaillera essentiellement dans cette étape sur la compréhension du texte et l'extraction du vouloir dire de l'auteur. Puis, on dégagera à priori le sens dénoté et connoté en déjouant tous les jeux de mots et dénouer tous les nœuds pour extraire le non-dit du propos.

C'est à cette étape que vient le traitement cognitif se joindre à la déverbalisation avec une mobilisation des connaissances sur le domaine littéraire et une manifestation encyclopédique des domaines voisins de sorte à nous permettre d'accéder au contenu cognitif du texte et à suivre le raisonnement de l'auteur pour appréhender la tonalité des renversements et manifestations ironiques antiphrastiques choisies par l'auteur pour énoncer ses propos ironiques, mais aussi discerner les caractéristiques qui déterminent le niveau de langue. On vérifie en outre, qu'on a saisi à tout moment non seulement *ce que* l'auteur a voulu exprimer mais encore *où* celui-ci *voulais en venir* en l'exprimant<sup>62</sup>

---

<sup>60</sup> MOTO, Diana, 2007, op. cit. p : 11.

<sup>61</sup> EGGS, Ekkehard, 2009, op. cit. p : 45.

<sup>62</sup> DEJEAN LE FEAL, Karla, « *La liberté en traduction* », Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal, vol. 36, n° 2-3, 1991, p. 448-455.  
URI:<http://id.erudit.org/iderudit/003449ar> (consulté 12/03/2015)

**b. La deuxième phase :**

Elle Sera le stade de réexpression ou de reformulation (ESIT). Il nous incombe en tant que traducteurs de réexprimer le sens dans le même esprit que celui de l'auteur et un même souci de communication avec notre lecteur (français) pour garder les effets ironiques avec le même registre de l'auteur et un même soin rédactionnel. En parlant de ce dernier en rédaction, on prendra une certaine latitude dans le choix des mots et expressions). D'autant plus que dans les textes ironiques (et les textes littéraires en général), les variantes de traduction sont nombreuses et la marge pour des choix personnels est acceptable et grande.

## II.2. Etude analytique d'exemples choisis d'ironie :

### II.2.1. Les noms propres et le caractère polyphonique de l'ironie :

#### أسماء الأعلام و كون السخرية شكل متعدد الأصوات

Comme nous l'avons indiquée auparavant, la nature d'un énoncé ironique ou d'une blague fait qu'elle se transmet de génération en génération par le biais de la parole d'une manière spontanée. C'est donc déjà un travail de reproduction et de reformulation, ce qui entraîne une modification totale ou partielle des noms propres des acteurs, des actions et des réactions.

De ce fait, une réécriture impliquera la présence de nouvelles références ou de nouveaux acteurs surtout puisqu'on parle de deux cultures et de deux langues différentes.

Rendre en français de manière exacte les nombreux prénoms Arabes ne ferait que compliquer la lecture et gêner la compréhension (Sakhno, 2006 : 714). Il s'agira donc de trouver un équilibre entre l'importance de conserver le sens véhiculé par le nom et la fluidité de lecture du texte traduit.<sup>63</sup>

Ces blagues évoquent les plus importantes affaires de la société abbasside et les plus secrètes d'entre elles, les affaires dont tout le monde évitent d'en parler, viennent ouvrir le livre du monde des secrets et des tabous de la société. Seulement, la question qui mérite d'être posée est la suivante : pourquoi recourir à l'ironie ? La réponse est simple et plus que évidente ! Elle nous mène au sous-entendu, le dire sans être dit, c'est non seulement des dires ironiques, mais aussi dit par une ou plusieurs bouches autres que celle qui l'a prononcés, d'où le caractère polyphonique de l'ironie (شكل متعدد الأصوات). Le mécanisme complexe du paradoxe est fondé sur la feinte qui emprunte souvent les formes de la polyphonie. Il faut donc chercher un coupable que l'on ne peut pas accuser puisque « présenter la voix de l'autre comme absurde est une forme de disqualification, de critique ou même de blâme »<sup>64</sup>. C'est pour cela qu'*Ibn al-Juzî* évoque des personnages inconnus, dont il ne précise pas les noms :

<sup>63</sup> MELTSEVA, Polina, 2013, op. cit. p : 27

<sup>64</sup> EGGS, Ekkehard, 2015, p : 42-44.

"بلغنا أن رجلاً، أو حكى فقيهه، أو أذن مؤذن، أو سئل أعرابي أو قال فلان أو قال جحا أو... إلخ"

Et conjugue ses verbes au temps du passé sans aucune précision:

> حدثنا... أو قال... أو سمعت... أو عن... أو سأل... أو حكى،...<.

### Exemples :

#### 1. Exemple 1 :

##### ➤ Texte source :

• اشترى جحا يوماً دقيقاً وحمله على حمال فهرب بالدقيق، فلما كان بعد أيام رآه جحا

فاستتر منه فقيل له، ما لك فعلت كذا؟ فقال: أخاف أن يطلب مني كراه.<sup>65</sup>

##### ➤ Analyse :

Dans toutes les cultures du monde, il y a un personnage dont tout le monde rit et évoque la stupidité. La culture arabe ne fait pas exception à ceci.

Elle a connu des personnages qui subsistent depuis la dynastie des Omeyyades à nos jours, se renvoyant au temps d'*Ibn al-Juzi*, à savoir le règne abbasside. L'on remarque que toutes les blagues qu'il a pris soin de regrouper - s'identifient en des personnages si stupides et imbéciles très connus à l'instar de *Djouha* connu de la culture française sous le nom anagramme *Hodja*<sup>66</sup>.

On ne comprendra cette ironie que si l'on sait que l'acteur *جحا* (Hodja) est réputé par sa stupidité et sa sottise, et un peu plus bas dans les deux exemples qui suivront, on parlera de *عربي* (bédouin) ; qui concerne les Arabes vivant en nomades dans un désert d'Afrique du Nord ou du Proche-Orient<sup>67</sup>

##### ➤ Notre traduction :

Un jour Hodja acheta de la semoule qu'il fit transporter par un porteur, Celui-là se retira avec sa semoule, quelques jours après, Hodja le vit et se cacha de peur

---

<sup>65</sup> ابن الجوزي، عبد الرحمن، (2006) : أخبار الحمقى و المغفلين ، تحقيق مصطفى أبو يعقوب، دار الحسنى ، المغرب ، ص 48.  
<sup>66</sup> Anagramme ; (de nom de Djouha) ; en LITTÉRATURE , mot ou groupe de mots obtenus en mélangeant les lettres d'autres mots,  
Source : Dictionnaire français, Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

<sup>67</sup> Dictionnaire français Microsoft® Encarta® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

qu'il le voit, On lui demanda alors la raison d'un tel acte ? Et il répondit : j'ai peur qu'il me demande de le payer de sa peine.

## 2. Exemple 2 :

### ➤ Texte source :

• وكان أعرابي يصلي فأخذ قوم يمدحونه ويصفونه بالصلاح، فقطع صلاته وقال: ومع هذا

إني صائم!<sup>68</sup>

### ➤ Analyse :

Dans cet exemple , on portera notre analyse sur le caractère polyphonique en mettant à l'écart les autres signes , *Ibn al-Jûzî* (véritable énonciateur) a la particularité de parler de façon ironique car il substitut la parole à autre que lui, et le présente comme énonciateur qui a vu, entendu ou même vécu la situation racontée. Cette particularité de l'auteur sera gardée dans notre traduction.

### ➤ Notre traduction :

- Pendant qu'un bédouin faisait sa prière, des gens le louent et vantent ses mérites, c'est alors qu'il interrompit sa prière et s'empressa d'ajouter : « d'autant plus que j'ai jeûné ».

---

<sup>68</sup> أخبار الحمقى و المغفلين ، ص 28

## II.2.2. Contradiction et paradoxe : التناقض و المفارقة

Dans le paradoxe, on remarque une inadéquation des propos tenus par rapport à la situation. Donc l'ironie fait apparaître le sens contraire que celui désiré par son locuteur, c'est-à-dire, il y a loin entre le dire et le vouloir dire, c'est le fait d'exprimer une chose par son contraire ; elle sous-entend une vision ou un point de vue contraire à celui véhiculé par les mots, on parle alors de sens non littéral ou non linguistique.<sup>69</sup>

De ce fait, l'ironiste pense à une chose et l'exprime par son contraire. Si on se penche sur les pensées de KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1976), on déduira que ça parle d'une querelle entre deux signifiés, à savoir, un sens littéral et un sens non littéral sur un même signifiant, elle considère l'énoncé ironique comme véhiculant une contradiction entre deux niveaux sémantiques en relation avec un même et seul un signifiant. Elle considère alors, le discours ironique qui relève de l'imaginaire comme étant plus que contradictoire mais paradoxal, par ce qu'il n'est pas seulement question ici de ce que pense et dit un seul locuteur, mais de ce que pensent et disent les locuteurs « A » et « B » et c'est là où le lecteur est induit en paradoxe.<sup>70</sup>

### Exemples :

#### 1. Exemple 1 :

##### ➤ histoire de Hodja : (texte source)

• «وجهه أبوه ليشتري رأسا مشويا فاشتراه ، وجلس في الطريق، فأكل عينيه، وأذنيه ولسانه

ودماغه فحمل باقيه إلى أبيه فقال : ويحك ما هذا ؟ فقال : هو الرأس الذي طلبته.

قال: فأين عيناه ؟ قال: كان أعمى.

قال: فأين أذناه ؟ قال: كان أصم.

قال: فأين لسانه ؟ قال كان أخرس.

قال: فأين دماغه ؟ قال فكان أقرع، قال ويحك رده وخذ بدله.

قال باعه صاحبه بالبراءة من كل عيب»<sup>71</sup>

<sup>69</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine: « *l'implicite* » Armand Colin, Paris, 1986, p : 09.

<sup>70</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine , 1976, op. cit. p : 17.

<sup>71</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 48-49.

➤ **Notre analyse :**

L'action est faite par un acteur « A » stupide et idiot, de « **جحا** » reçue par un acteur « B » intelligent « **أبو** » Ainsi, le paradoxe provoque la chute ou le rire causé par un déséquilibre dans la logique des choses entre le locuteur et son interlocuteur.<sup>72</sup> Le paradoxe se situe entre deux énoncés qui confirment et infirment un même sujet cognitif, d'une part « **جحا** » confirme pour son père tous les défauts du sujet « **رأسا مشويا** » et d'autre part, il dit que « **باعه صاحبه بالبراءة من كل عيب !** ». Pour comprendre ce paradoxe non apparent, le traducteur doit être le meilleur lecteur de l'énoncé avec une pensée littéraire et une conscience culturelle assez large, car c'est un codage qui montre et définit l'intelligence et l'ingéniosité de l'auteur.

➤ **Notre traduction :**

**L'histoire de Hodja :**

- Son père lui confia la tâche d'acheter une tête de mouton grillée, et il le fut, mais en mi-chemin il s'arrêta et mangea ses yeux, ses oreilles, sa langue, puis son cerveau, et rapporta le reste à son père, qui au grand étonnement cria : malheureux idiot ! Qu'as-tu apporté donc ? il répliqua : la tête que tu m'as demandée,  
Le père : où sont-ils donc ses yeux ?  
Le fils : il était aveugle.  
Le père : et ses oreilles alors ?  
Le fils : il était sourd.  
Le père : sa langue ?  
Le fils : Il était muet.  
Le père : son cervelle ?  
Le fils : il était chauve.  
Le père : Malheur ! Rends-le et prends en un autre ?  
Le fils : son vendeur la vendu en se lavant les mains de tout défaut !

---

<sup>72</sup>KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine ,1976, op. cit, p 17.

Dans notre traduction nous avons pris soin de reproduire le parallélisme utilisé par Ibn el Juzî « *قال : فأين* » mais avec une certaine liberté rédactionnelle. « Le père... le fils ».

## 2. Exemple : 2

➤ **Texte source :** Histoire de Hodja :

• « *مات أبوه فقيل له: اذهب و اشترى الكفن ، فقال : أخاف أن أشتري الكفن فتفوتني الصلاة* »

عليه <sup>73</sup>!

➤ **Notre analyse :**

L'ironie de cet énoncé repose sur une contradiction et un résonnement, et l'argumentation de la victime fondée sur une fausse logique et une absurdité qui le tourne en ridicule, si on médite sur le fragment suivant :

« *أخاف أن أشتري الكفن فتفوتني الصلاة عليه!* » On constate que la victime a noué un lien entre « *شراء الكفن و فوات الصلاة على الميت* » alors que dans le rituel musulman, l'action *كفن الميت* vient logiquement avant l'action « *الصلاة على الميت* » et ne vient jamais après celle-ci.

➤ **Notre traduction :**

- le jour où son père mourut ; on lui dit : vas et reviens avec le linceul pour inhumér ton père, il répondit : j'ai peur de m'acquitter de cette tâche, et rater la prière funèbre.

---

<sup>73</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 49

### II.2.3. hyperbole et Exagération : المبالغة والغلو

L'ironie par exagération ou hyperbole, est l'expression d'une idée ou d'une réalité afin d'augmenter ou de diminuer excessivement la vérité des choses pour qu'elle produise un effet ou pour insister sur un point. Et l'hyperbole faussement laudative sera un indice plus qu'évident, d'une tonalité ironique. Cependant il arrive qu'une hyperbole se confonde avec une exagération discursive quelconque, tout comme elle peut être considérée comme exagération particulière.

#### Exemples :

##### Exemple 1 :

➤ Texte source :

• « حج أعرابي فدخل مكة قبل الناس و تعلق بأستار الكعبة و قال : اللهم اغفر لي قبل أن

يدهمك الناس. »<sup>74</sup>

➤ Notre analyse :

Cet exemple est à la fois hyperbolique et paradoxal, pourquoi ? La réponse réside dans le fait que tout bon musulman saura que l'énoncé « تعلق بأستار الكعبة » est exagéré, mais la lacune pour le traducteur est dans la manière de faire comprendre ce concept à un non-musulman ?

D'une autre part le fragment اللهم اغفر لي: et paradoxal avec la suite de la phrase :

« قبل أن يدهمك الناس » d'un côté Hodja demande grâce, et d' autre part, il a peur pour

Allah ! Ou bien peur de ne pas recevoir la grâce qu'il demande! Que ça soit trop tard !

On retrouvera la même logique des choses dans l'exemple qui suit :

• « كان أعرابي يقول : اللهم اغفر لي وحدي ، فقيل له لو عممت بدعائك ، فإن الله واسع

المعرفة فقال : أكره أن أثقل على ربي<sup>75</sup> .»

<sup>74</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 125.

<sup>75</sup> المرجع نفسه، ص 128.

Dans ces deux cas hyperboliques, on remarque que la chute ironique est survenue à la suite des explications inattendues ou doit-on dire « la bonne explication ! » exagérées et contradictoires.

➤ **Notre traduction :**

**Ex : 01**

- Un bédouin en pèlerinage entra le premier à la Kaaba et dit : Allah accordez-moi votre grâce miséricorde avant que les pèlerins ne vous marchent dessus !

**Ex : 02**

- Un bédouin disait : oh mon Dieu, à moi votre grâce ! C'est alors qu'on lui demande de généraliser sa prière, car Allah est tout clément et miséricordieux, il répondit : je ne veux point causer peine à Allah.

## II.2.4. Euphémisme : لطف التعبير

Contrairement à l'hyperbole, un euphémisme est une figure de pensée qui consiste à employer une expression adoucie (ou un mot) pour évoquer une idée désagréable. C'est le fait d'atténuer ou adoucir une idée déplaisante ou péjorative.

Notre travail de traduction ne se limite donc pas à une traduction au sens propre, mais il faut bien évidemment, une activité de pragmatique cognitive - doublé, puisque on doit, d'abord, être capable de saisir le référent dans la langue source. Seulement à ce moment, on pourra choisir un Equivalent Euphémisme ou un Equivalent Non Euphémisme renvoyant, dans la langue cible, au même référent de la langue source !<sup>76</sup>

### Exemple :

#### ➤ Texte source :

- كتب رجل من البصرة إلى أبيه: كتبت إليك يا أبت، نحن كما يسرك الله عونته وقوته، لم يحدث علينا بعدك إلا كل خير إلا أن حائطا لنا وقع على أمي وأخي الصغير وأختي والجارية والحمار والديك والشاة ولم يقلت غيري<sup>77</sup>

#### ➤ Notre analyse:

L'ironie de cette blague émerge du *sens spirituel* (terminologie de quintillion ; 1992) qui se dégage de tout l'énoncé. L'homme qui a pris la parole a utilisé une figure d'atténuation pour laisser entendre le pire, il sous-entend que il leur est arrivé ce qu'il ya de pire par une expression littéral qui laisse voire le contraire

« لم يحدث علينا بعدك إلا كل خير » mais si on lit l'énoncé et on s'arrête là on ne voit pas

où est la chute, néanmoins en poursuivant la lecture.

« إلا أن حائطا لنا وقع على أمي وأخي الصغير وأختي والجارية والحمار والديك والشاة ولم يقلت

غيري »

<sup>76</sup> RUCCELLA, Loredana. « Traduire l'Euphémisme » ECONOMIQUE ; Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orléans, 2013, p : <sup>71</sup>

Url : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00717787/document> (consulté le 04/08/2015).

<sup>77</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 119.

On s'aperçoit qu'il ya un paradoxe mais en fait c'est une manière ingénieuse et figurative qui laisse entendre les pires choses avec une certaine négligence.

➤ **Notre traduction :**

• Un homme écrivit une lettre à son père depuis Bassora : je vous écrit père qu'on est satisfait comme jamais , qu' être loin de nous n'a point entrainer que du bonheur , à l'exception du fait qu'un de nos murs s'est effondré sur ma mère, mon petit frère, ma sœur, l'esclave, le coq et le mouton et il n y a que moi qui s'en est sorti indemne.

**II.2.5. Le double sens ou syllepse :<sup>78</sup> التورية**

Le « double sens », est une multiplicité de sens possibles pour une même séquence sonore, et cela quel que soit son découpage. Propre à son mode de fonctionnement, le « double sens » est en quelque sorte, constitutif de la langue.

Sur le plan de la communication, le double-sens porté par l'homophonie peut, entre autres, provoquer une situation de malentendu, dans laquelle une signification est attribuée à la place d'une autre. Ainsi, pour le comprendre, il faut que le récepteur mette en œuvre ses capacités cognitives et évoque le savoir-partagé entre lui et le locuteur de l'énoncé ironique.

**Exemple :**

➤ **Texte source :**

• «لما تذاكر قوم قيام الليل و عندهم أعرابي فقالو له : أتقوم بالليل ؟ قال إي والله، قال

فما تصنع ؟ قال أبول وأرجع أنام<sup>79</sup> .»

➤ **Notre analyse :**

Comprendre la signification ironique de cet énoncé ne peut se faire ni hors contexte, ni hors situation d'énonciation et partage cognitif. Elle se base sur un jeu de mots (L'homéotéleute peut être une ressource phonique dans la fabrication de jeu de mots.) le verbe (قام) a deux sens, un sens dénoté (se lever) et un sens connote (faire la prière de la

<sup>78</sup> بدوى طبانة، معجم البلاغة العربية ، الطبعة الثانية، دار المنارة للنشر و التوزيع،جدة. 1395هـ - 1975 م، ص 713

<sup>79</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 130

nuit). Et c'est bien le sens premier, ou sens littéral du verbe (قام) que le bédouin a compris sachant que le sens littéral de l'énoncé est le sens le plus proche qui est traité dans la première phase du processus de compréhension de l'ironie dans l'esprit de la victime, et ce malgré les circonstances et le contexte situationnel qui est bien défini, parce que le sens littéral de l'expression est plus fréquent dans la langue que le sens non littéral. Par la suite, le récepteur de l'ironie ferait appel à des processus inférentiels et cognitifs qui impliquent la construction de la signification ironique adéquate au contexte et supprime le sens littéral<sup>80</sup> auquel les croyants faisaient référence, et tourne la victime en ridicule et provoque la chute ou le rire.

Pour activer le sens non littéral, il incombe au traducteur de fusionner le sens littéral avec les éléments extralinguistiques, en fonction de ses propres connaissances et du contexte de l'énoncé d'où l'intérêt de la phrase introductive qui nous met en contexte et explique le sens voulu par l'acteur (A) mal compris par l'acteur (B) et provoquant la chute ou le rire dans le texte dans notre traduction. Cependant, l'ironie ne peut être gardée implicitement en langue cible. Car, si on ne met pas le lecteur en situation, il ne comprendra jamais l'effet ironique et le jeu de mots caché derrière le syntagme interrogatif « أتقوم بالليل ؟ » De ce fait, l'implicite.

➤ **Notre traduction :**

- Un jour, qu'un groupe de croyants s'entretenaient sur la prière de la nuit dite *qiyam allayl*, ils demandaient alors à un bédouin parmi eux : vous, levez-vous pendant la nuit ? Il rétorqua : et comment ! Et que faites-vous donc ? Je pisse et je retourne au lit.

---

<sup>80</sup>KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1976, *op. cit.* p. 22

## II.2.6. La fausse logique : المنطق الزائف

C'est le meilleur moyen qu'utilise l'ironiste dans son énoncé pour tromper son interlocuteur avec une logique propre à lui.

### Exemples :

#### 1. Exemple 1 :

##### ➤ Texte source :

- « ربيت مؤذنا يؤذن ثم عدا فقلت: إلى أين فقال : أحب أن أعرف إلى أين يبلغ صوتي <sup>81</sup> »

##### ➤ Notre analyse :

La phrase « أحب أن أعرف إلى أين يبلغ صوتي » renforce l'effet ironique car elle présente l'argumentation incohérente comme une évidence et une logique erronée et fausse qui est propre à l'acteur, alors que le son se déplace avec la personne qui parle.

##### ➤ Notre traduction :

- J'ai vu un MUEZZIN faire son appel à la prière ; puis courait en direction de sa voix, je lui demandai alors pourquoi un tel dessein ? ; à mon grand étonnement il me répondit : j'aimerais connaître l'étendue de ma voix !

#### 2. Exemple 2 :

##### ➤ Texte source :

- « و حكى أن جحا دفن دراهم في الصحراء وجعل علامتها سحابة تظلها. <sup>82</sup> »

##### ➤ Notre analyse :

Dans cet exemple on rajoutera une explication dans sa traduction pour faire paraître le rapport de causalité qui ressort implicitement de l'énoncé et qui comprend le raisonnement illogique de Hodja. « جعل علامتها سحابة تظلها » comme si ce nuage était un point de repère stable.

<sup>81</sup> أخبار الحمقى و المغفلين، ص 120.

<sup>82</sup> المرجع السابق، ص 49

➤ **Notre traduction :**

« On rapporte que Hodja a enterré de l'argent dans le désert et compta sur un nuage qui leur faisait de l'ombre comme indice pour les trouver. »

## II.2.7. L'absurde :<sup>83</sup> العبثية

L'absurde est une figure de pensée, c'est tout ce qui viole les règles de la logique, de la raison et qui renferme une contradiction pour des raisons logiques. Raisonnement, démonstration par l'absurde, en prouvant que si on n'admet pas la proposition à démontrer on aboutit à des conséquences absurdes ou en prouvant l'absurdité d'une proposition par la fausseté d'une conséquence qui semble défier les lois de la logique et ne se référer à aucun élément du monde réel.

### Exemples :

#### 1. Exemple 1 :

##### ➤ Texte source :

التفكير اللامعقول لجحا:

- « أن أحد جيرانه مات ، فذهب إلى حفار القبور ليتفق معه على تجهيز القبر ، و جرى بينهما لجاج حول الأجر، فتركه جحا و ذهب إلى السوق و اشترى خشبة بدرهمين وجاء بها، و لما سئل عنها قال : الحفار لا يحفر بأقل من خمسة دراهم ، و قد إشترينا هذه الخشبة بدرهمين لنصلبه عليها و نريح ثلاث دراهم ... و المرحوم ، جاري يستريح بهذه الطريقة من ضغطة القبر و مسألة منكر و نكير! »<sup>84</sup>

##### ➤ Notre analyse :

L'absurdité de la logique du raisonnement de **جحا** provoque l'effet ironique dès que nous constatons l'analogie entre son argumentation absurde et celle qui est juste,

L'ironie dans cet exemple émane de la ruse stupide de **جحا** dans son entreprise dans l'énoncé : «**اشترى خشبة بدرهمين**» au lieu d'enterrer son voisin, il décida de le crucifier

<sup>83</sup> أحمد مطلوب، معجم المصطلحات البلاغية و تطويرها، الجزء الثالث، مطبعة المجمع العراقي، بغداد، 1987 ص 75

<sup>84</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 47-48

sur une croix ! Crucifier un musulman ! On ne s'attend pas à moins de la part d'un être aussi stupide, sot et ridicule que **جدا** et mieux encore le but de cet acte c'est de faire une économie de deux dirhams, mais il donna des justifications insensés et absurdes, dans l'énoncé :

« **والمرحوم ، جاري يستريح بهذه الطريقة من ضغطة القبر و مسألة منكر و نكير!** »

Pour faire ressentir cette absurdité en traduction on a gardé l'esprit ingénieux de l'auteur en recourant à un procédé appelé en rhétorique arabe *Husn atta'lil* : (la bonne explication !). Il consiste à justifier un acte fait en ayant recours délibérément à des explications sans rapport avec les causes réelles de ce phénomène, on a reconstitué la situation d'énonciation et l'ensemble constitué par l'existence du locuteur, qui transmet un énoncé au destinataire, dans un lieu donné, à un moment donné, dans une certaine disposition d'esprit, et avec une certaine intention. Ainsi, l'étude de la situation d'un fait d'expression implique les conditions extérieures dont savoir partagé et cognitif nous aide à faire voir l'ironie des phrases que les mots seuls n'arriveraient jamais à faire entendre. Et l'exclamation devient plus claire quand elle est mise en situation. C'est pour cela qu'on a choisi le moyen de donner une explication dans notre traduction.

➤ **Notre traduction :**

- Un voisin de Hodja mourut, ainsi il se voyait dans l'obligation de payer un fossoyeur pour sa tombe. Mais les deux ne pouvons pas se mettre d'accord sur le prix de la tombe, Hodja pris donc le chemin du marché et revient avec une croix à deux dirham, et lorsqu'on lui demanda la cause d'un acte si étonnant et inattendu il répondit ainsi : « *le fossoyeur ne creuse pas pour moins de cinq dirham, et en achetant cette croix a deux dirham j'en ai économisé trois dirham ! et j'ai épargné au défunt mon voisin le poids de la tombe et de même les questions des anges de la mort (MONKIR et NAKIR) !* ».

## 2. Exemple 2 :

### ➤ Texte source :

- « حينما كان جحا في وداع أبيه الزاهب إلى الحج قال له : لا تضل غيبتك علينا واجتهد ان تكون عندنا في العيد لأجل ان نأكل معاً من لحم الأضحية<sup>85</sup> »

### ➤ Notre analyse :

Pour absorber le sens ironique de cet énoncé, il nous est indispensable de recourir à des connaissances du contexte situationnel. Car elle procure à ce fragment ironique toute son énergie et tout son sens. Pour comprendre la marque de stupidité de l'ironiste, il nous faut plus que jamais reconstituer tous les éléments externes de l'énoncé. Pour DELISLE (1984), également partisan de la théorie interprétative, «*l'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutique s'établissant entre le traducteur et le texte original*» (les italiques sont de l'auteur)<sup>86</sup> ». Car le récepteur de ce fragment :

« لا تضل غيبتك علينا واجتهد ان تكون عندنا في العيد لأجل ان نأكل معاً من لحم الأضحية »

Dépourvu de son contexte «الحج» ne verra pas plus qu'une simple demande d'un fils à son père, il s'écartera de sa fonction ironique parce que le pèlerin doit faire le sacrifice « الأضحية » durant le pèlerinage ou « hadj<sup>87</sup> » ce qui rendra l'énoncé « لأجل أن نأكل معاً من لحم الأضحية » stupide et absurde et provoque la chute ou le rire.

---

<sup>85</sup>أخبار الحمقى و المغفلين، ص.50.

<sup>86</sup>DELISLE, Jean, 1984, op. cit. p:70

<sup>87</sup>**hadj**, dans l'islam, principal pèlerinage à La Mecque (en Arabie Saoudite). Considéré comme un devoir dans le Coran, le *hadj* est l'un des cinq piliers de l'islam (en arabe, *arkan*). Tous les musulmans adultes, hommes et femmes, doivent effectuer le *hadj* au moins une fois dans leur vie, s'ils en ont les moyens physiques et économiques. Contrairement au « petit pèlerinage » (*oumra*) à La Mecque, qui peut être effectué n'importe quand, le *hadj* ne peut avoir lieu qu'une fois dans l'année : les premières cérémonies commencent le 10<sup>e</sup> mois lunaire et se poursuivent entre le 9 et le 12 *dhu al-Hijja* (12<sup>e</sup> mois). (Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.)

➤ **Notre traduction :**

- Au moment du départ de son père au pèlerinage, Hodja lui exprime ses au revoir, il ne manqua pas de lui dire : « père ! tachez d'être parmi nous le jour de l'Aïd pour en faire du sacrifice un bon régal ensemble ! »

Une modification syntaxique, a été plus que nécessaire pour que cette blague garde la fluidité de sa lecture en langue française.

## II.2.8. L'effet de surprise : عنصر المفاجأة

Un effet de surprise est une expression employée pour qualifier le phénomène de l'étonnement, de la stupeur et de la désorganisation chez celui qui subit le dit.

### Exemples :

#### 1. Exemple 1 :

##### ➤ Texte source :

ورد على الخفاني:

- « دخل على الوزير ابن الفرات الخفاني، و كان معه بطيخة. وكان بيت نية على أن يقدم البطيخة للوزير، ثم يبصق في نهر دجلة، ولكنه بصق في وجه الوزير، ورمى البطيخة في دجلة! ارتاع الوزير وارتبك ابن الجصاص وشرع يعتذر قائلاً : والله العظيم يا سيدي لقد أخطأت وغلطت، فقد كنت أنوي أن أبصق في وجهك وأرمي البطيخة في دجلة !!! فقال له الوزير كذلك فعلت يا جاهل فغلط في الفعل وأخطأ في الاعتذار! »<sup>88</sup>

##### ➤ Notre analyse :

La chute dans ce fragment ironique est produite par l'excuse inattendue de la victime : il est bien connu que les formulations d'excuses consistent à nier l'acte fait, et à confirmer l'acte voulu, c'est là qu'on retrouve l'effet de surprise qui submerge et la victime et l'acteur débouchant sur un effet ironique immédiat.

---

<sup>88</sup>أخبار الحمقى والمغفلين، ص 51

➤ **Notre traduction :**

On raconte sur *Ibn Al fourat AL KHAKANI* que :

- Il entra voir le vizir, une pastèque à la main, avec la résolution de la lui donner et de cracher par la suite dans le tigre ; mais il crachat sur le vizir et jetât la pastèque dans le tigre ! Au grand étonnement du vizir, il sursauta, Ibn al JISSAS frémit devant cet acte, et se mit alors à formuler ces excuses : je vous jure monsieur que ce fut une faute et une grossière erreur, je me suis résolu à vous cracher au visage et à jeter la pastèque dans le tigre ! le vizir rétorqua : c'est ce que vous avez fait, ignorant ! ainsi donc il s'est trompé et sur l'acte et sur l'excuse !

## II.2.9. L'exclamation : التعجب

Le point d'exclamation et omni présent tout au long du livre d' *Ibn al-Jûzî* pour sa valeur contradictoire qui fait le sens ironique des énoncés. Les marques de l'ironie écrite sont remarquables en ironie verbale (!) mais le contraire n'est pas toujours possible ; c'est-à-dire que les marques de l'ironie verbale n'apparaissent pas forcément à l'écriture (La gestuelle, la mimique et le ton).

مثال عن جحا:

• « و سأله جحا عما إذا كان يجيد الحساب بالأصابع ، قال جحا : بلى ، أجد .

قال (خذ جريبين من الحنطة) فعقد جحا الخنصر والبنصر

قل الرجل:(خذ جريبين من الشعير)، فعقد جحا السبابة والإبهام، وأقام الوسطى إلى الأمام

فسأل الرجل:لما أقمتم الوسطى؟

قال: لنلا تختلط الحنطة بالشعير! <sup>89</sup>

### ➤ Notre analyse :

Les signes de ponctuation ne sont que des tentatives de marquer l'intonation par l'écriture, un simple changement de ponctuation qui accompagne un énoncé est parfois tout ce qu'il faut pour changer le sens de l'énoncé<sup>90</sup> le point d'exclamation et très expressif dans ce fragment car **l'ironie** de ce passage et plus démontre dans l'énoncé « **لنلا تختلط !** »

«**الحنطة بالشعير**» non seulement par la réponse inattendue de Hodja mais plus encore par le point d'exclamation expressif qui la accompagné ; que nous avons repris sans hésitation dans le texte cible ironique.

Quant aux jeux de physionomie, les gestes, tous les mouvements du corps comportant deux valeurs conventionnels différentes dans les deux langues qui utilisent les capacités d'interprétations immédiates du cerveau. Il s'exprime par des divers mouvements involontaires du corps. Les gestes et les mimiques sont de nature diverse et échangés entre les gens de civilisations diverses et aussi d'époque très éloigner.

<sup>89</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 49.

<sup>90</sup>UDO EZEAFULUKWE, Olivia, 2012, op. cit. p :06-07

Parfois ils varient de culture en culture et de peuple en peuple mais ils activent la circulation des idées. Et dans ce cas-ci on parle de l'utilisation de gestes conventionnelles des doigts, un arabe quand il compte avec sur ses doigts il les plient, عقد mais par contre qu'un français, il les lèvent, أقام.

➤ **Notre traduction :**

- Un esprit curieux demandait à Hodja s'il savait bien compter sur ses doigts.  
Il répondit : oui bien sûr.  
L'homme lui dit : prend deux mesures de blé.  
Hodja leva le pouce et l'index.  
L'homme continua ainsi : rajoute deux mesures d'orge.  
Hodja leva l'annulaire et l'auriculaire ; gardant le majeur bien plié au milieu.  
L'homme demandât : pourquoi avez-vous fait cela ?  
Il répondit : de peur que le blé ne se mélange avec l'orge !

**2. Exemple 2 :**

➤ **Texte source :**

وَقَوْلُهُ: « دَعَا أَعْرَابِي بِمَكَّةَ لِأُمِّهِ، فَقِيلَ لَهُ: مَا بَالَ أُبَيْكَ؟ قَالَ: ذَلِكَ رَجُلٌ يَحْتَالُ لِنَفْسِهِ! »<sup>91</sup>

➤ **Notre analyse :**

La disproportion entre la cause et l'effet dans cette énoncé démontre implicitement l'absurdité d'une réponse inattendu et surprenante de la part du bédouin et fait tout l'effet ironique de l'énoncé qui est démontré à l'écriture par marque d'exclamation.

➤ **Notre traduction :**

- Un bédouin pria Allah pour sa mère. On lui demanda alors qu'en est-il du sort de son père, il répondit ; un homme débrouillard comme lui !

---

<sup>91</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 128.

## **Résultats d'Analyse**

Nous voilà ainsi parvenus à la fin de notre partie pratique. On vous fait remarquer que dans l'étude de ce corpus, nous avons pris soin d'analyser les ironies et ce avec une ouverture d'esprit et un élargissement des connaissances extra textuelles au moment de la *déverbalisation* du sens d'une part ; et de la traduction, ou devrions-nous dire, *reformulation* du sens ainsi représentés sur le *plan mental* d'autre part. Nous avons convoqué tous nos moyens expressifs de la langue d'arrivée, en l'occurrence le français, à partir des ressources lexicales, des formes morphosyntaxiques, jusqu'aux choix rhétoriques des ornements afin d'adapter la production du texte que l'on veut obtenir aux registres et aux niveaux de langues requis pour garder la force rhétorique du texte de départ. Sachant que *Ibn al-Jûzî* s'adresse dans son livre à la classe intellectuelle de son temps ; on rapporte dans son livre qu'il dit : « l'intelligent qui entendra ces blagues se verra rendre grâce à Dieu pour l'intelligence dont il jouit »<sup>92</sup>(Notre traduction) dans le but de donner à nos lecteurs français l'envie de se plonger dans la lecture de nos traductions.

Nous avons donc tenus compte de la logique du code dans lequel se fait la reformulation et non pas de celle du code de départ. L'acte du traduire des ironies est un acte de créations littéraires dans la mesure où nous étions amenés à créer de nouveaux textes, avec une force sémantique et stylistique "égale" à celle du texte source et ce, avec les règles grammaticales et stylistiques de la langue cible. Si on prend à titre d'exemple la valeur des verbes au passé dans les textes ironiques arabes, on constate qu'ils sont loin d'être transposables avec les valeurs du passé simple et de l'imparfait dans nos traductions. Mais des règles d'ordre sémantique, stylistique et rhétorique du récit en langue française nous les ont imposées à l'instar des interjections, des interpellations, des exclamations, etc. dans le but de soigner le style et lui donner un ornement pour émerveiller le lecteur et lui faire oublier les pré-noms arabes difficiles à prononcer qui gênent la lecture de nos traductions et entravent leurs compréhensions, mais ces touches textuelles n'atteignent en aucun moment le sens ironique ni le cours général du récit. Ce sont des modifications d'ordre morphologique et stylistique.

---

<sup>92</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 12.

**Conclusion :**

Rappelons en guise de conclusion que la lecture d'un traducteur est la meilleure lecture qui soit d'un texte car il ne lit pas juste pour lire ; mais pour traduire. La difficulté est encore plus singulière lorsqu'il s'agit de texte littéraire, et plus encore au moment où l'on s'engage dans la traduction de l'ironie. celle-ci qui inspire une difficulté à part entière, un aspect langagier sans aucun mode d'emploi particulier ou précis, en revanche elle s'appuie sur des clefs sémantiques compte à sa prononciation et à son écriture, au premier abord l'esprit forme le sens intentionné à l'aide du sens littéral Autrement dit ; le sens intentionné doit être (re) construit par des opérations cognitives et inférentielles à partir de ce qui est dit littéralement dans une situation de communication déterminée<sup>93</sup>. Après quoi le traducteur devra faire preuve d'ingéniosité et de créativité et mettra en œuvre tous ses moyens expressifs pour reformuler le message ironique dans la langue cible mais ceci ne veut pas dire que nous plaçons pour une traduction-écriture, esthétiquement inacceptable, et complètement laide, bien au contraire, nous croyons que l'ironie doit se rendre avec intelligence pour ne pas heurter "le génie de l'écrivain", pour ne pas attenter au tissu discursif de l'œuvre. *Ibn Kathîr dit à propos de lui : « Il était unique dans l'exhortation, sans précédent ni égal, dans son style, son éloquence, la suavité de ses propos, l'élégance de leur enchâssement(...)»*<sup>94</sup> Et cela dépend de l'esprit du traducteur créateur et de la flexibilité que la langue d'arrivée offre à ce dernier.

Traduire l'ironie est donc indispensable, car elle procure un plaisir de lecture particulier, qui repose sur une interprétation subtile du jeu ironique mais elle n'est pas toujours possible ! À savoir que la liste des mécanismes de manifestation ironique que nous avons dressée en pratique et loin d'être exhaustive ; à la lecture de l'œuvre de *Ibn al-Jûzî* : corpus de notre recherche on a pris soin de relever quelques exemples des plus probants pour inviter la communauté des traducteurs à s'interroger sur la possibilité même de leurs traductions.

---

<sup>93</sup>EGGS, Ekkehard, 2009, op. cit. p : 24

<sup>94</sup>Ibn al – Jûzî, « *Les pensées intimes* », 2010, op. cit. p : 07

### الخطأ في النحو:

وهو كثير عند المؤذنين والأئمة والمتحذلقين كقوله: " عن ميمون بن هارون قال: قال رجل لصديق له: ما فعل فلان بحماره؟ فقال: باعه، قال: قل باعه، قال: فلم قلت بحماره؟ قال: الباء تجر، قال: فمن جعل باءك تجر وبائي ترفع".<sup>95</sup>

### الجناس المَحْرَف:

وهو تشابه الكلمتين مع الاختلاف في الحركة، كقوله: "وقد روينا عن الوليد أنه قال لرجل: ما شأنك؟ فقال الرجل: شيخ نايفي، فقال عمر بن عبد العزيز: إن أمير المؤمنين يقول لك ما شأنك؟ فقال: خنتي ظلمي، فقال الوليد: وَمَنْ خَتَّنَكَ؟ فنكس الأعرابي رأسه وقال: ما سؤال أمير المؤمنين عن هذا، فقال عمر: إنما أراد أمير المؤمنين مَنْ خَتَّنَكَ؟ فقال: هذا، وأشار إلى رجل معه".<sup>96</sup>

### الخطأ في النطق:

"عن المدائني قال: قرأ إمام: ولا الظَّالِمِينَ، بالطاء المعجمة، فرفسه رجل من خلفه، فقال الإمام: آه ضهري، فقال له الرجل: يا كذا وكذا، خذ الضاد من ضهرك واجعلها في الظالمين وأنت في عافية".<sup>97</sup>

<sup>95</sup> أخبار الحمقى والمغفلين، ص 115

<sup>96</sup> المرجع السابق: الصفحة نفسها.

<sup>97</sup> المرجع السابق: ص 105.

**Références bibliographiques :**

## **1. Le Corpus :**

2. ابن الجوزي، عبد الرحمن، (2006): أخبار الحمقى والمغفلين، تحقيق مصطفى أبو يعقوب،

دار الحسنى، المغرب

## **3. المعاجم باللغة العربية:**

- بدوى طبانة، معجم البلاغة العربية ، الطبعة الثانية، دار المنارة للنشر و التوزيع،جدة.

1395هـ - 975م.

- أحمد مطلوب، معجم المصطلحات البلاغية و تطويرها، الجزء الثالث، مطبعة المجمع

العراقي، بغداد، 1987.

## **4. المراجع باللغة العربية:**

- بن صالح نوال، خطاب المفارقة في الامثال العربية. مجمع الامثال للميداني أنموذجاً،

أطروحة دكتوراه، جامعة بسكرة، الجزائر، 2012.

## **5. أشرطة سمعية بصرية:**

- محاضرة الشيخ مسعد انور، أخبار الحمقى و المغفلين،مسجد نور الإسلام القاهرة، الأسبوع

الثقافي، 29 مايو 2013.

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=v58ocqJiTSE>

- راشد عبد الرحمن الخشم، تلخيص كتاب الحمقى و المغفلين،القاهرة،10 أوت 2014.

URL: <https://www.youtube.com/watch?v=y9biEn-VXGg>

## **6. Les Dictionnaires et Encyclopedies :**

- Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse 1984.

- Microsoft Encarta, 2009.

## **7. Les ouvrages en langue française :**

1. DUCROT, Oswald. « Le dire et le dit ». Editions de Minuit 1984.
2. LEDERER, Marian, « La Traduction aujourd'hui » :le modèle interprétatif », Paris, Hachette, 1994.
3. SELESKOVITCH Danica. et LEDERER, Mariane, « Interpréter pour traduire », Didier Erudition ; Paris, 1984.
4. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « L'ironie comme trope », Poétique, 41, février 1980
5. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « problèmes de l'ironie »; in : linguistique et sémiologie 2 : l'ironie, travaux du centre de recherche linguistique et sémiologique de Lyon, 1976.
6. KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « l'implicite » Paris, Armand-Colin, 1986.
7. DELISLE, Jean. « L'analyse du discours comme méthode de traduction », Éditions de l'Université d'Ottawa. Ottawa, 1984.
8. Ibn al – Jûzî, « Les pensées intime » traduit par BOUDJENOUN, Messaoud, al-Azhar, Égypte, 2010.
9. ISMAILI Ahmed, « Rhétorique arabe : Aristote, le Coran et la balagha », *Babel*, 7 | 2003.
10. STEINER, George., Après Babel. « Une poétique du dire et de la traduction », trad. de l'anglais par Lucienne Lotringer, Albin Michel, Paris, 1978.

## **8. Les références électroniques :**

1. DURDUREANU Ioana Irina, « *Traduction et typologie des textes : pour une définition de la traduction 'correcte'* », Université « Al. I. Cuza » Iasi, Roumanie, 2000.

Url : <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/9808.pdf> (Consulté le 25/06/2015)

2. MELTSEVA, Polina. « *La difficulté de traduire l'ironie : Analyse de traductions de trois ouvrages de Mikhaïl Boulgakov (Le Maître et Marguerite, Cœur de chien, La Garde blanche)* ». Maîtrise : Univ. Genève, 2013,

Url: <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:30861> (consulté le 22 /11/2014)

3. MOTOC, Diana - Revue ARCHES- « *Traduction et création : De la recréation du texte littéraire traduit à la créativité du Processus traducteur* », Univ. Ottawa, Canada, 2007.

Url : <http://www.arches.ro/revue/no04/no4art07.htm> (consulté le 14/12/1014)

4. Futura-Sciences, Actualité, L'ironie sous IRM pour mieux comprendre la théorie de l'esprit. du 01/08/2012 à 17:29-Par CNRS.

Url: <http://www.futura-sciences.com/magazines/sante/infos/actu/d/biologie-ironie-sous-irm-mieux-comprendre-theorie-esprit-40422/> (consulté le 12/03/2015).

5. LIBBEY EUROTTEXT, John - Revue de neuropsychologie – « *base psychologique et neuro-anatomique de la compréhension de l'ironie chez l'adulte* » volume 3, numéro 3, Université Laval, Canada, 2011.

Url: [http://www.jle.com/fr/revues/nrp/e-docs/bases\\_psycholinguistiques\\_et\\_neuroanatomiques\\_de\\_la\\_comprehension\\_de\\_lironie\\_chez\\_ladulte\\_289758/article.shtml?tab=texte](http://www.jle.com/fr/revues/nrp/e-docs/bases_psycholinguistiques_et_neuroanatomiques_de_la_comprehension_de_lironie_chez_ladulte_289758/article.shtml?tab=texte). (consulté le 01/01/2015)

6. EGGS, Eckhard ; « **Rhétorique et argumentation : de l'ironie** », Argumentation et Analyse du Discours [En ligne] 2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, Consulté le 17 janvier 2015.

Url : <http://aad.revues.org/219?lang=en> (consulté le 05/02/2015)

7. RAEBER, Thierry ; « *L'ironie ; réactualisation de pensée et contenus non posés : une approche pragmatique* », Mémoire de Master, Université de Neuchâtel, 2011.

Url: [http://www.academia.edu/562572/Ironie\\_r%C3%A9actualisation\\_de\\_pens%C3%A9e\\_et\\_contenus\\_non\\_pos%C3%A9s\\_une\\_approche\\_pragmatique](http://www.academia.edu/562572/Ironie_r%C3%A9actualisation_de_pens%C3%A9e_et_contenus_non_pos%C3%A9s_une_approche_pragmatique) (consulté le 10/03/2015).

8. HONG VAN Dinh, « **La théorie du sens et la traduction des facteurs culturels** », Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 – 2010.

9. UDO EZEAFULUKWE, Olivia « *L'entourage d'un Fait d'expression Comme Guide a la Traduction* », University, Awka. Journal of Arts and Humanities Vol 13 N° 1, 2012.  
Url : <http://www.ajol.info/index.php/ujah/article/viewFile/83238/73310> . (Consulté le 11.04.2015)
10. DEJEAN LE FEAL, Karla « *La liberté en traduction* », Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal, vol. 36, n° 2-3, 1991.  
Url : <http://id.erudit.org/iderudit/003449ar> (consulté 12/03/2015)
11. DURIEUX, Christine « *Vers une théorie décisionnelle de la traduction* », Revue LISA/LISA e-journal [En ligne], Vol. VII – n°3 | 2009, mis en ligne le 19 mai 2009, URL : <http://lisa.revues.org/119> (consulté le 16/07/2015)
12. RUCCELLA, Loredana « *Traduire l'Euphémisme* » *ECONOMIQUE* ; Revue de Sémantique et Pragmatique, Presses de l'Université d'Orleans, 2013.  
Url : <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00717787/document> (consulté le 04/08/2015)

# **Annexes**

# **Glossaire terminologique**

**Français/ Arabe**

A	
Absurde	عشبية
Actant	عامل
Adaptation	تكيف
Adéquation	تلاؤم
Ambiguïté	غموض
Analogie	مماثل
Analyse	تحليل
Approche cognitive	اقتراب معرفي
Argumentation incohérente	حجاج غير متسق
Association	تداعي
B	
Blague	خدعة مسلية
C	
Capacité cognitive	قدرة معرفية
Caractère non-verbal	صفة غير كلامية
Caractère polyphonique	شكل متعدد الأصوات
Codage	تشفير

Cohésion lexicale	اتساق معجمي
Cognitif	معرفي
Comique	هزلي
Communication orale	تواصل شفوي
compétence	ملاكة
Conscience culturelle	ضمير ثقافي
Concept	مفهوم
Contexte	سياق
Contexte situationnelle	سياق مقامي
Contradiction	تناقض
Créativité	إبداعية
<b>D</b>	
Dénotation	دلالة ذاتية
Déduction	استنباط

Discours ironique	خطاب سخري
-------------------	-----------

Décodage	فك الشفرة
Décryptage	توضيح
Déverbalisation	انسلاخ لغوي
Discours direct	خطاب مباشر
Disproportion entre cause et effet	عدم تناسب بين السبب والنتيجة
Double-sens (le)	تورية
<b>E</b>	
Ellipse	حذف
Effet de surprise	عنصر المفاجأة
Effet ironique	أثر سخري
Enoncé ironique	ملفوظ سخري
Enonciateur	متلفظ
Euphémisme	تعبير مُلطَّف
Exagération	مبالغة
Exclamation	تعجب
<b>F</b>	
Fausse logique	منطق زائف
Figure de pensée	محسن فكري

Figure de rhétorique	صورة بلاغية
Flexibilité	ليونة
Fluidité	سيولة
Fragment ironique	مقتطف سخري
H	
Heuristique	كشفي
Hyperbole	غلو
I	
Image langagière	صورة لسانية
Indice	مؤشر
Inférence	استدلال
Intention de l'auteur	قصدية الكاتب
Interprétation	تأويل
Intertextualité	تناص
Intonation	نبرة
L	
Liberté rédactionnelle	حرية في التحرير

Locuteur	متكلم
<b>N</b>	
Niveau sémantique	مستوى دلالي
<b>O</b>	
Originalité	فراة
<b>P</b>	
Paradoxe	مفارقة
Performance pragmatique	مأثرة تداولية
Pragmatique	تداولية
Pragmatique cognitive	تداولية معرفية
présupposé	اقتضاء
Processus cognitif	مسار معرفي
Processus de traduction	مسار ترجمي
Psycholinguistique	علم النفس اللساني
<b>R</b>	
Raillerie	تهكم
Récepteur de l'ironie	متلقي السخرية

Réexpression	إعادة التعبير
Rhétorique	بلاغة
Rire	ضحك
<b>S</b>	
Savoir partagé	معرفة مشتركة
Sens	معنى
Sens implicite	معنى خفي
Sens littéral	معنى حرفي
Sens non littéral	معنى غير حرفي
Séquence ironique	مقطع ساخر
Séquence sonore	مقطع صوتي
Signification	دلالة
Sophistication langagière	رونق لغوي
<b>T</b>	
Théorie de l'esprit	نظرية العقل
Traduction	ترجمة
Traitement cognitif	معاملة معرفية
<b>V</b>	

Victime de l'ironie

ضحية السخرية

# **Glossaire terminologique**

**Arabe / Français**

أ	
Approche cognitive	اقترب معرفي
Cohésion lexicale	اتساق معجمي
Créativité	إبداعية
Déduction	استنباط
Réexpression	إعادة التعبير
Présumé	اقتضاء
Inférence	استدلال
Effet ironique	أثر ساخر
Déverbalisation	إنسلاخ لغوي
ب	
Rhétorique	بلاغة
ت	
Adaptation	تكيف
Adéquation	تلاؤم
Analogie	تماثل
Analyse	تحليل

Association	تداعي
Codage	تشفير
Contradiction	تناقض
Indice	تأشير
Raillerie	تهكم
Interprétation	تأويل
Exclamation	تعجب
Décryptage	توضيح
Double sens	تورية
Pragmatique	تداولية
Pragmatique cognitive	تداولية معرفية
Traduction	ترجمة
ح	
Liberté rédactionnelle	حرية في التحرير
Ellipse	حذف
خ	
Blague	خدعة مسلية
Discours ironique	خطاب ساخر

س	
Contexte	سياق
Context situationnel	سياق مقامي
Fluidity	سيولة
ش	
Caractère polyphonique	شكل متعدد الأصوات
ص	
Caractère non-verbal	صفة غير كلامية
Image langagière	صورة لسانية
ض	
Rire	ضحك
ع	
Absurde	عبثية
Psycholinguistique	علم النفس اللساني
Analogie	عدم وجود تناسب بين السبب والنتيجة
Effet de surprise	عنصر المفاجأة
Actant	عامل

غ	
Hyperbole	غلو
ف	
Originalité	فراة
ق	
Capacité cognitive	قارة معرفة
ل	
Flexibilité	ليونة
م	
Cognitif	معرفة
Compétence	ملكة
Concept	مفهوم
Sens non- littéral	معى غير حرفى
Séquence ironique	مقطع ساخر
Séquence sonore	مقطع صوتى
récepteur de l'ironie	متلقى السخرية
Sens	معى

Sens implicite	معنى خفي
Sens littéral	معنى حرفي
Sens non-littéral	معنى غير حرفي
Locuteur	متكلم   مخاطب
Niveau sémantique	مستوى دلالي
Paradoxes	مفارقة
Indice	مؤشر
Figure de rhétorique	محسن فكري
Fragment ironique	مقتطف ساخر
Exagération	مبالغة
Fausse logique	منطق زائف
Enoncé ironique	ملفوظ ساخر
Enoncé	ملفوظ
Traducteur créateur	مترجم مبدع
Traitement cognitif	معاملة معرفية
ن	
Intonation	نبرة
Théorie de l'esprit	نظرية العقل

هـ	
Comique	هزلي
و	
Conscience collective	وعي مشترك

# Tables des matières

Résumé :.....	06
Introduction :.....	08
<b>PARTIE THEORIQUE</b>	
<b>I. CHAPITRE I : L'ironie, un phénomène langagier très particulier</b>	
I.1. Aperçu historique sur l'ironie : .....	13
I.2. Définitions de l'ironie en tant que figure de rhétorique .....	15
➤ Ses caractéristiques .....	16
I.3. Les mécanismes de manifestation de l'ironie dans Le discours écrit .....	18
<b>II. CHAPITRE II : Comprendre l'ironie dans une perspective traductologique</b>	
II.1. La théorie de la pragmatique cognitive au service de la théorie du sens de l'ESIT dans une perspective traductologique :.....	22
a. Compréhension de l'ironie (déverbalisation) : .....	22
b. Réexpression ironique ; un travail de création :.....	25
<b>III. CHAPITRE III : TRADUCTION DE L'IRONIE.</b>	
III.1. Les Faits d'Expression Ironique au Service de la Traduction ;	
1. Le contexte .....	28
2. La situation d'énonciation .....	29
3. L'intonation .....	29
4. les gestes et les mimiques .....	29
III.2. Le traducteur de l'ironie .....	30

## **PARTIE PRATIQUE :**

### **I : CHAPITRE I : Présentation du corpus :**

I.1. Biographie d'Ibn al-Jûzî : ..... 33

I.2. Présentation de l'œuvre : .....35

### **II. CHAPITRE II : Analyse du corpus.**

#### **II.1 : Méthodologie de l'analyse.**

a : La première phase : .....39

b : La deuxième phase : .....40

#### **II.2 : Etude analytique d'exemples choisis d'ironie.**

II.2.1. Les noms propres et le caractère polyphonique de l'ironie ..... 41

أسماء الأعلام و كون السخرية شكل متعدد الأصوات

II.2.2. Contradiction et paradoxe : المفارقة و التناقض.....44

II.2.3. Exagération et hyperbole : المبالغة والغلو..... 47

II.2.4. Euphémisme: لطف التعبير ..... 49

II.2.5. Le double sens ou syllepse oratoire : التورية .....50

II.2.6. La fausse logique : المنطق الزائف ..... 52

II.2.7. L'absurde : العبثية .....54

II.2.8. L'effet de surprise : عنصر المفاجأة..... 58

II.2.9. L'exclamation : التعجب.....60

### **III. CHAPITRE III : Résultats d'analyse :**

**Conclusion :**..... 65

**Références bibliographiques :**.....68

#### **Annexes :**

I. Glossaire terminologique (Français/ Arabe)..... 72

II. Glossaire terminologique (Arabe/Français) ..... 81